

Presses universitaires François- Rabelais

Étienne Colaud | Marie-Blanche Cousseau

Annexe 1. Dictionnaire des enlumineurs et apprentis documentés à

Paris sous François I^{er}

p. 271-292

Texte intégral

- 1 N. B. : les noms suivis d'une astérisque correspondent à ceux des enlumineurs faisant l'objet d'une notice.
- 2 ARDOUYN
- 3 Voir HARDOUYN.
- 4 BALIN (Jean)
- 5 Voir BALLIN (Jean).
- 6 BALLIN (Jean)
- 7 Enlumineur et historieur rue Saint-Jacques, documenté en 1546 et 1547. Marié à Jeanne Mesnart, marchande couturière de draps, il meurt avant le 15 novembre 1562, date d'une procuration donnée à sa veuve par l'un de leurs fils¹. En dépit de la qualité de bourgeois de Paris qui lui est parfois donnée postérieurement², aucun inventaire n'est fait à son décès, « actendu la pauvreté de biens delaissez³ ».
- 8 En 1546, il règle la succession de sa belle-mère, Colette Mesnart, servante rue Saint-Jacques, à l'hôtel du Lion d'argent⁴. Le 29 juin 1547, il fait baptiser Jacques en la paroisse Saint-Benoît ; l'un des parrains est l'enlumineur Conrad Duvivier⁵. On lui connaît trois autres enfants : Geoffroy, Geneviève et Mathurine⁶.
- 9 À l'exception de Geneviève qui épouse en 1564 Nicolas Dubois, tailleur d'habits⁷, les autres enfants demeurent étroitement liés au milieu du livre. Geoffroy, sans doute l'aîné, est documenté comme enlumineur à partir de juin 1558⁸. En 1565, Jacques est placé en service par sa mère pour deux ans chez Marc Duchesne, tailleur d'histoires en bois, afin de parachever son apprentissage ; Duchesne s'engage à le loger et à le rémunérer 30 livres tournois⁹. Mathurine est, quant à elle, veuve de Mathurin Bruyère, imprimeur, lorsqu'elle hérite en 1584 avec son frère Jacques, alors marié à Marie Bellot, de leur mère, morte au mois d'octobre de

l'année précédente¹⁰. Des liens étroits entre la famille Ballin et Charles Jourdain* sont attestés.

10 BARBIER (Pierre)

11 En 1539, il est âgé de onze ans. Son père, Jean Barbier, laboureur à Saint-Marcel, rue de la Barre, le met en apprentissage pour cinq ans avec Jean Legay*¹¹.

12 BARGUES (Antoine de)

13 Enlumineur et historieur demeurant rue du Plâtre (actuelle rue Domat), à l'Image saint Yves, mort entre 1548 et 1552. Il figure dans le compte des recettes de l'année 1547-1548 des gouverneurs de l'église Saint-Yves pour la maison qu'il leur loue, moyennant 35 livres tournois¹². En 1552, sa veuve, Jeanne Boileau, met en apprentissage pour quatre ans leur fils, Pierre, âgé de treize ans, chez Charles Jourdain*¹³.

14 BASLYN (Jean)

15 Voir BALLIN (Jean).

16 BELEMAIRE (Noël)

17 Voir BELLEMARE (Noël).

18 BELLEMARE (Noël)

19 Il est dit « peintre et enlumineur juré de ceste ville de Paris », en 1536, lorsque le Parlement lui commande, moyennant 16 livres parisis, des « ymages, enluminures et vignettes qui seront apposees en ung kalendrier en parchemyn pour la chambre nouvelle d'icelle court¹⁴ ». Cette commande est le seul acte attestant la possession par ce peintre d'origine anversoise, arrivé à Paris entre 1512 et 1515, de l'un des deux offices d'enlumineur juré concédé par l'Université, de même que son activité dans le domaine de l'enluminure. Son adresse, sur le pont Notre-Dame, où il s'installe en décembre 1520, le montre côtoyant d'autres enlumineurs, notamment, en 1534, François Dubois* aux côtés duquel il se porte alors caution en faveur d'un plumassier souhaitant s'installer sur ce pont. Il revend vraisemblablement sa charge d'enlumineur juré auprès de l'Université avant mai 1544, date à laquelle Robert de La Noue* et Jean Leclerc* en portent la titulature. Les autres sources d'archives le documentent menant une carrière traditionnelle de peintre. En 1515, il est payé par l'Hôtel-Dieu pour lequel il réalise des travaux d'étoffe, de même qu'en 1534, associé cette fois à Pierre Patin. En 1531, il est chargé

du décor du pont où il demeure pour l'entrée de la reine Éléonore. L'année suivante, il fournit les cartons de la rose sud de Saint-Germain l'Auxerrois commandée au peintre verrier Jean Chastellain. En 1539, il prend en charge avec Matteo del Nassaro la réalisation des décors du château du Louvre prévus pour la visite de Charles Quint. Le roi l'emploie ensuite, dans les années 1540, avec Louis Dubreuil et Philippe Poireau qu'il dirige, à des travaux de peinture et dorure à Fontainebleau. Il meurt au printemps 1546. Bourgeois de Paris, il possédait à Paris deux maisons rue Galande. Sa veuve, Marguerite Coulon, fille d'un chaudronnier, qui lui avait donné une fille, Guillemette, mariée à un brodeur, Louis Daucourt, établit son testament en 1553.

20 BÉRARD, BÉRART

21 Voir BÉZARD.

22 BÉZARD (Étienne)

23 Enlumineur et historieur (1543) documenté de 1543 à 1557, marié à Jeanne de Fontenay.

24 En 1545, il prend en apprentissage pour deux ans Valentin Bonnetterre* auquel il s'engage à payer deux paires de souliers¹⁵.

25 Fils d'Agnès Bonne et de Mathieu Bézard*, il hérite de son père des terres et une maison à Saint-Marcel, dont il vend dès septembre 1543 trois quarterons¹⁶, tandis qu'il loue la maison¹⁷. Celle-ci est mise en criée en 1547 et adjudgée à Pierre Courchon avec lequel Étienne Bézard passe un accord en 1550 : il ratifie l'adjudication en échange d'une dette de 100 écus¹⁸. Il se dit alors âgé de 26 ou 27 ans. Trois documents attestent un tempérament ombrageux : en 1544, il verse à un savetier 35 sous tournois en dédommagement des excès faits à son encontre¹⁹ ; il assiste à l'agression d'une prostituée à laquelle il paye 46 sous tournois en 1552²⁰. Enfin, en 1557, lui, l'enlumineur Nicolas Labbé, leurs femmes respectives, demeurant tous au mont Saint-Hilaire, se désistent mutuellement de tout procès « tant en cas d'injures que toute autres choses quelzconques²¹ ».

26 On lui connaît cinq adresses successives : rue Saint-Julien le Pauvre en septembre 1543 ; rue de la Calandre en octobre de

la même année ; au mont Saint-Hilaire en 1545 ; rue de Bièvre l'année suivante ; rue Saint-Jacques en 1552.

27 BÉZARD (Mathieu)

28 Enlumineur connu de 1518 à 1531²², marié à Agnès Bonne, fille de Liévin Bonne, libraire, et de Catherine Cabault. Il meurt avant le 27 septembre 1543²³. Il possédait des terres et une maison à Saint-Marcel dont hérita son fils Étienne*.

29 BEZÉE (René)

30 En 1543, âgé de 20 ans, il est mis en apprentissage par son cousin, Jean Maillard, marchand teinturier à Saint-Marcel, avec Jean Seneschal* pour deux ans²⁴.

31 BOIVIN (Nicolas)

32 Enlumineur connu de 1542 à 1555, établi rue du Mont-Saint-Hilaire, puis rue des Carmes (1555)

33 Le 20 juin 1542, il cède ses droits sur la succession de son frère, Pierre, libraire à Sens, à sa belle-sœur, Marguerite de Vaulx²⁵. Il place le même jour sa fille, Souveraine, âgée de treize ans, chez celle-ci²⁶. En 1550, il demeure à l'enseigne des Porcelets lorsque son épouse, Laurence Burette, rédige son testament²⁷. En 1553, il est l'un des témoins au testament de l'enlumineur Junian Chauvin, puis à celui de Marie Petit, logeant eux aussi à la même enseigne²⁸. Le 29 décembre 1555, il épouse en secondes noces Charline Hubert, veuve d'Henri Baron, maçon²⁹.

34 BONAMY (Jean)

35 « Maistre enlumineur » demeurant rue de la Vieille Pelleterie en 1519. Il s'oppose alors à la délivrance de Fiacre Broteau, prisonnier à la Conciergerie³⁰. En 1548, Jeanne Née, femme de Simon Legrand, écrivain, reçoit une quittance relative à la succession de son premier époux, Jean Bonamy, enlumineur³¹. Il pourrait s'agir du même artiste.

36 BONAMY (Pierre)

37 « Maistre enlumineur » demeurant rue Saint-Jacques. En 1545, il prend en apprentissage Didier Garnyer* pour trois ans, moyennant 12 écus ; il devra « bailler aud. apprentiz demy septier de vin a son disner et autant a son soupper, et se ne luy pourra employer a autres affaires que celles concernans led. mestier de peintre³² ».

38 BONNETERRE (Valentin)

39 En 1545, il est mis en apprentissage par Jeanne Curet, veuve d'Antoine Bonnetterre, alors remariée à Philippe Laire, praticien en cour laie à Paris, avec Étienne Bézard*, qui promet « le rendre ouvrier dudict mestier³³ ». Six ans après, il est qualifié de « maistre enlumineur » lorsque Pierre Goutat, âgé de treize ans, fils de Michelet, maître joueur d'instrument à Orléans et de Gillette Berthault, tous deux défunts, se met en service chez lui pour une durée de cinq ans³⁴. Valentin Bonnetterre promet de lui enseigner le métier d'enlumineur, « ensemble a jouer du tabourin a main » et à luy payer 40 livres tournois. En retour, l'apprenti « sera tenu monstrier audict Valentin Bonnetterre a jouer du dessus de violon ».

40 BOURG-LABBÉ (Quentin de)

41 Enlumineur demeurant rue du Chevet Saint-Landry, mort avant le 27 juin 1540. Sa femme, Barbe Blanchet, était mercière³⁵.

42 BRIDEROY (Claude)

43 En 1544, âgé de treize ans, il est mis en apprentissage pour quatre ans avec Jean Legay*. Son père, Michel Brideroy, est manouvrier et laboureur à Villepreux³⁶.

44 BRIE (Antoine de)

45 Il figure en 1500 dans un arrêt du Parlement au sujet de l'écroulement du pont Notre-Dame (1499) sur lequel il demeure³⁷. En 1512, il est dit « libraire et enlumineur » et habite sur le Petit Pont, lorsqu'il prend en location la huitième maison du pont Notre-Dame dont le bail lui est renouvelé en 1520 ; quatre ans après, un libraire en devient le nouvel occupant³⁸. Il est qualifié uniquement de « libraire et bourgeois de Paris » lorsqu'il s'accorde au sujet de la succession de son frère Jean avec la veuve de ce dernier, Agnès Sucevin, au début de l'année 1523, en tant que tuteur des enfants mineurs du second mariage de son frère³⁹.

46 BRIE (Jean de)

47 Enlumineur et historieur rue des Carmes, marié à Catherine Vic dont il a deux enfants, Marguerite et Antoine. Il meurt avant l'été 1546 puisque sa veuve se remarie au mois de janvier 1547 avec Pierre Jumeau, laveur et régleur de livres⁴⁰. Celle-ci décède avant le 29 septembre 1558, date à laquelle son fils Antoine, marié à Claude Guiette, passe un accord

avec son beau-père au sujet de sa succession⁴¹. Antoine exerce alors la même profession que Pierre Jumeau ; en 1561, sa femme a pour filleul le fils de Claude I Richer*⁴².

48 BRISEBARRE (Guillaume)

49 Il est dit « marchand, bourgeois et enlumineur de ceste ville de Paris » dans une sentence du Parlement du 21 juillet 1528 concernant une requête qu'il avait présentée, avec sa femme, à l'encontre de Charles Bourré, seigneur du Plessis-Bourré. Ce dernier est condamné à lui payer 15 livres tournois⁴³.

50 BRIZART (Martin)

51 Enlumineur mort avant le 4 septembre 1542, marié à Jacqueline Desbordes⁴⁴.

52 BRYE

53 Voir BRIE.

54 CARDET (Jean)

55 « Compagnon enlumineur » demeurant en 1537 chez Jean Leclerc* auquel il reconnaît alors devoir, avec son père, Noël, vigneron à Champlan, la somme de 2 écus⁴⁵.

56 CHAUVEAU (Jean)

57 Enlumineur documenté de 1512 à 1536. Les gouverneurs de l'Hôtel-Dieu lui louent un ouvroir, un cellier et une chambre au rez-de-chaussée d'une maison, rue Neuve-Notre-Dame, à l'Image sainte Catherine⁴⁶.

58 CHAUVIN (Jean)

59 Enlumineur documenté de 1547 à 1551 ; il est dit « maistre enlumineur » en 1551. Ses paroisses sont successivement Saint-Martial (1548) puis Saint-Jacques de la Boucherie (1551) lorsqu'il habite rue de la place aux Veaux.

60 Le 25 janvier 1547, il épouse Geneviève, fille de Jeanne Lefèvre et de Nicolas I de La Haye*⁴⁷. En 1550, il prend en apprentissage pour cinq ans Jean Droguigny, âgé de douze ans⁴⁸.

61 On lui connaît deux filles portant le même prénom, Jeanne. La première est baptisée le 13 janvier 1548⁴⁹, la seconde en 1551⁵⁰. Le parrain de cette dernière est Noël de La Haye, enlumineur, ses marraines sont la veuve de Thomas Chauvin*, du même état, et l'épouse d'Olivier Tronchet, « faiseur d'images en papier ».

62 CHAUVIN (Thomas)

- 63 Enlumineur et historieur rue Saint-Honoré, mort avant le 24 octobre 1541⁵¹. Sa veuve, Jeanne Porion, met alors leur fils, Nicolas, âgé de treize ans, en apprentissage pour quatre ans avec François Delamare, doreur et relieur de livres rue de la Bûcherie. En 1551, elle est l'une des marraines de Jeanne, fille de Jean Chauvin*⁵².
- 64 COIGNÉE (Pâris)
- 65 Enlumineur, bourgeois de Paris (1546). En 1545, il vend un quartier de vigne⁵³ et en 1546⁵⁴ loue des terres lui venant de la succession de son père, Pierre Coignée, laboureur à Bezons après avoir passé, la même année, un accord avec son tuteur pour mettre fin à un procès⁵⁵. On le dit âgé de 22 ou 23 ans alors qu'il affirmait l'année précédente en avoir 25. Dans l'un des actes de 1546, il est dit « marchand enlumineur » demeurant sur le pont aux Meuniers. Il est alors marié à Marguerite Josset.
- 66 COLAND, COLLAND, COLLAUD (Étienne)
- 67 Voir COLAUD (Étienne).
- 68 COLAUD (Étienne)
- 69 Enlumineur et historieur (1540), bourgeois de Paris (1540), il est dit également en 1540 « marchand ». Documenté de 1512 ou 1513 au 10 décembre 1541, il meurt entre cette date et le 1^{er} juin 1542, jour de sa succession mentionnée dans l'inventaire après décès de l'un de ses gendres, Hugues Vollart, parcheminier juré de l'Université⁵⁶.
- 70 Une inscription rédigée entre le 11 avril 1512 et le 26 mars 1513 à la fin d'un livre d'heures indique qu'il est l'auteur de celui-ci⁵⁷. En janvier 1523, il donne quittance au héraut d'armes de l'ordre de Saint-Michel pour la fourniture de six livres des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel⁵⁸. Il reçoit en 1528, après le 28 septembre, une somme analogue à celle de 1523, 72 livres tournois, pour la livraison de six autres exemplaires pour le roi⁵⁹. Outre ces deux commandes royales, il enlumine de lettres d'or quatre livres de la cathédrale, moyennant 36 sous tournois ; le chapitre en autorise le paiement le 23 décembre 1534⁶⁰.
- 71 En juillet 1539, à la mort de l'une de ses filles, celle mariée à Hugues Vollart, Claude, il devient subrogé tuteur de ses petits-enfants⁶¹. En janvier 1540, il assiste comme paroissien de la paroisse Saint-Pierre des Arcis à un bail que passe cette

fabrique à Simon de La Mothe d'une maison rue de la Vieille Draperie⁶². Il est documenté habitant cette rue dès 1512-1513, et encore en décembre 1540 lorsqu'il cède à un autre de ses gendres, Guillaume Legay, maître éperonnier, ses droits sur la succession de sa fille, Nicole⁶³. À la fin de l'année suivante, le Parlement condamne François d'Argillières à lui verser, à titre de caution, 30 livres 10 sous tournois en attendant un jugement en appel⁶⁴. Il possédait à sa mort des terres aux environs de Paris et à Sceaux⁶⁵.

- 72 Il se remarie avec Jeanne Patrouillard, elle-même veuve, en janvier 1525. Celle-ci, malade en août 1545, établit alors son testament : elle demande à être enterrée au cimetière des Saints-Innocents et lègue à la paroisse Saint-Pierre des Arcis 1 écu d'or au soleil ainsi qu'un total de 3 écus à deux confréries⁶⁶. Son cousin, Jean Villain, et le libraire Galiot du Pré sont ses exécuteurs testamentaires. Elle décède avant le mois de novembre 1545, ses neveux transportant alors leur part d'héritage à leur père⁶⁷.
- 73 De l'une de ces unions est née également une troisième fille, Jeanne, mariée à un certain Laporte, marchand⁶⁸, et une quatrième, Marie qui avait épousé Martial Vaillant*⁶⁹.
- 74 COLLAULT (Étienne)
- 75 Voir COLAUD (Étienne).
- 76 CORDIER (Jean)
- 77 Fils d'Antoine Cordier, hôtelier à Longueval. Il est âgé de seize ans lorsqu'il entre en apprentissage, en 1540, avec Valentin Cotillon* ; le contrat est résilié l'année suivante, en août, et Jean Cordier entre alors dans l'atelier de Jean Hardouyn*⁷⁰. La durée initiale de l'apprentissage, cinq ans, est réduite en conséquence.
- 78 COTILLON (Valentin) Libraire, doreur et enlumineur. Le 5 novembre 1540, il prend en apprentissage Jean Cordier* pour une durée de cinq ans ; le contrat est résilié l'année suivante⁷¹.
- 79 COULLAUD, COULLAULT, COURAULT (Étienne)
- 80 Voir COLAUD (Étienne).
- 81 COURTOIS (Jean)
- 82 Enlumineur. En novembre 1515, il présente une requête au bailli du Palais contre Jean de Lagarde, libraire : le conflit porte sur le prix d'un livre d'heures en papier orné de lettres

d'or délivré au libraire dont il n'a reçu que 10 sous tournois et dont il en demande 11. Les parties sont entendues et Jean Courtois n'obtient pas gain de cause⁷².

83 DELAHAYE

84 Voir LA HAYE (de).

85 DELANOUE (Robert)

86 Voir LA NOUE (Robert de).

87 DELARUELLE (Guillaume)

88 Voir LA RUELLE (Guillaume de).

89 DESPOTZ (Jean)

90 Enlumineur et historieur. En 1543, il est âgé de 26 ans lorsqu'il passe un accord relatif à la succession de son père, Pierre, avec les héritiers de la seconde femme de celui-ci⁷³. Parmi eux figure Nicolas Lefèvre*, au nom de sa femme, veuve de Pierre Allot. Jean Despotz renonce à ses droits, moyennant 205 livres tournois. En 1547, il vend avec sa femme, Marguerite Desprez, une rente de 10 livres tournois⁷⁴. L'année suivante, il demeure hors de la porte Saint-Jacques lorsqu'il donne en location avec son beau-père, Nicolas Desprez, épiciier, une maison située dans ce faubourg⁷⁵.

91 DES RIEUX (Guy)

92 Enlumineur, historieur (1543), marié à Suzanne Morisseau, fille de Michel, barbier et chirurgien, et Marguerite Chauvet. En mars 1540, il demeure sur le pont Notre-Dame, avec sa femme et sa belle-mère, alors veuve. Ceux-ci transportent le bail de la 20e maison en amont l'eau, donnée en location l'année précédente à Michel Morisseau, un orfèvre⁷⁶.

93 En 1543, il reçoit sa part d'héritage sur la succession de son père, Oudart, greffier de la garde de la Conciergerie du Palais⁷⁷, qu'il vend l'année suivante à son beau-frère, Vivant Gautherot, libraire⁷⁸. Il demeure alors rue Saint-Christophe. Son adresse, identique, la même année, à celle de Guido[n] de Ryeux, « pourtrayeur d'histoires », amène à identifier l'un et l'autre comme étant un seul artiste. En échange d'une dette de 10 livres tournois envers Pierre Regnault, libraire, il s'engage alors à « pourtrayer et figurer pour led. creancier toutes et chascunes les hystoyres et symulacres de la mort, autrement appelez les figures de la Danse macabre [...] selon les figures monstrez et baillez par icelluy creancier⁷⁹ ». Il doit

dessiner sur le bois que lui fournit son créancier deux figures par semaine ou payer 6 sous tournois s'il ne respecte pas ce délai. Sa mort survient en 1547 ou au début de l'année suivante puisqu'au mois d'août 1548, sa veuve assiste à l'inventaire après décès de la mère de celle-ci⁸⁰ et qu'en 1559, Madeleine, leur fille, n'est âgée que de onze ans. Cette dernière, alors orpheline, est placée par son tuteur, Guillaume Jullian, libraire, en apprentissage chez une marchande coquillière⁸¹. Claude Frémy, libraire, beau-frère de Guy Des Rieux, dont il avait épousé la sœur, Françoise, défunte, assiste aussi au contrat. Dans les actes postérieurs à sa mort, Guy Des Rieux est systématiquement qualifié d'enlumineur et d'historieur.

- 94 DES RUES (Guy)
 95 Voir DES RIEUX (Guy).
 96 DUBOIS (François)
 97 Enlumineur et historieur, bourgeois de Paris, documenté de 1532 à 1540, marié à Isabeau Noël puis à Françoise Aucquetin. Il meurt avant le 26 janvier 1544, date d'une renonciation réciproque entre les héritiers de sa première femme et sa veuve⁸².
 98 En 1532, il est commis par les marguilliers de Sainte-Geneviève des Ardents pour recouvrer des rentes dues à la fabrique⁸³. En 1534, il demeure sur le pont Notre-Dame lorsqu'il se porte caution, aux côtés de son voisin Noël Bellemare*, en faveur d'un plumassier souhaitant s'y installer⁸⁴. En 1540, sa femme renonce à la succession de sa mère en faveur de l'un des ses beaux-frères⁸⁵. On lui connaît une autre adresse, indiquée dans l'acte de 1544, la rue de la Lanterne.
 99 DUFOUR (Étienne)
 100 Religieux de l'abbaye de Saint-Germain aux Jumeaux d'Amiens et étudiant à l'université de Paris, il passe un marché en 1543 avec Nicolas I du Hanot* pour apprendre l'enluminure durant un an⁸⁶.
 101 DUFOUR (Henri)
 102 Enlumineur et historieur (1505) documenté de 1500 à 1522, marié à Huguette, fille de Pierre Roze⁸⁷.
 103 Il figure en 1500 dans un arrêt du Parlement au sujet de l'écroulement du pont Notre-Dame (1499) sur lequel il

habitait, avec sa femme, la première maison en amont⁸⁸. En 1516, on lui octroie la neuvième maison située sur le pont reconstruit, où les époux demeurent jusqu'en 1522 avant de céder le bail à un orfèvre⁸⁹.

104 DUFRESNE (Jean)

105 En 1542, il est mis en apprentissage pour trois ans avec Thomas Hardouyn*⁹⁰ ; il est alors âgé de treize ans. Son père, Jean Dufresne l'aîné, est marchand, bourgeois de Paris.

106 DU HANNOT

107 Voir DU HANOT.

108 DU HANOT [...]

109 Enlumineur en 1540. Père de Nicolas I du Hanot*⁹¹.

110 DU HANOT (Jean)

111 L'enlumineur de ce nom, qui figure dans les comptes de l'hôpital des Quinze-Vingts en 1538 pour l'enluminure de neuf cahiers, moyennant 100 sous tournois⁹², est sans doute le même que celui qui, marié à Jeanne Delaunay, fait baptiser son fils, Philippe, le 9 avril 1544 en la paroisse Saint-Benoît le Bientourné, avec pour parrain Nicolas I du Hanot*⁹³.

112 DU HANOT (Nicolas I)

113 Enlumineur rue Sainte-Geneviève du Mont connu de 1540 à 1547. Fils d'un autre enlumineur dont on ignore le prénom, il est sans doute apparenté à Jean du Hanot*, dont il est parrain de l'un des enfants en 1544⁹⁴, et à Quentin du Hanot*. Il avait épousé Jeanne Leroy, lingère, veuve de Guillaume Daniel et de Gilles Boret⁹⁵. En 1543, moyennant 6 écus, il s'engage à apprendre, durant un an, l'enluminure à Étienne Dufour*, religieux de l'abbaye de Saint-Germain aux Jumeaux d'Amiens, étudiant à l'université de Paris⁹⁶. Celui-ci devra être présent tous les jours dans l'atelier, avec toutefois la possibilité de s'absenter pour suivre ses leçons de grammaire.

114 DU HANOT (Quentin)

115 Enlumineur et historien, bourgeois de Paris, demeurant rue Saint-Jacques. Documenté de 1535 au 9 juillet 1549, il meurt avant le 19 septembre de la même année⁹⁷.

116 Il épouse Marguerite Lesaige, fille de Martin, procureur au Châtelet à laquelle il constitue un douaire de 200 livres

tournois⁹⁸. Ce mariage est à placer avant 1533 puisqu'en 1551, Charlotte, l'une de leurs filles, est âgée de 18 ans⁹⁹.

117 Le 9 juillet 1535, il achète une maison, moyennant 320 livres tournois, située dans une ruelle sans nom, joignant deux hôtels rue Saint-Jacques, l'un à l'enseigne des Quatre éléments, l'autre à l'Écu de Bretagne ; les vendeurs la lui rachèteront quatorze ans plus tard¹⁰⁰. En 1544, il assigne dessus une rente¹⁰¹. Alors qu'il y demeure, il devient locataire la même année, pour cinq ans, d'une chambre et étude dans l'un des hôtels attenants, celui de l'Écu de Bretagne¹⁰², dont on lui loue une autre partie l'année suivante pour une durée de neuf ans¹⁰³. Il possède également plusieurs rentes¹⁰⁴. Ce niveau de fortune non négligeable correspond à une activité professionnelle importante. En 1539, Louis de Charny, abbé de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat lui fait payer 100 livres tournois pour deux collectaires en parchemin, enlumines et reliés, livrés à l'abbaye¹⁰⁵. En 1543, il promet à Jean de Rueil, docteur en la faculté de théologie, principal du collège de Reims, d'enluminer les histoires et les lettres ornées d'un missel imprimé à l'usage de Paris sur parchemin, dont la décoration secondaire des deux premiers cahiers a déjà été faite par un autre enlumineur. Le travail doit être exécuté en six mois¹⁰⁶. Dans les actes, on le trouve qualifié concurremment de « maistre enlumineur », de « maistre historieur », de « maistre enlumineur et historieur », mais aussi, en 1544, de « marchand enlumyneur de livres ».

118 En juin 1551, Marguerite Lesaige donne tous les biens provenant de la succession de son mari à ses enfants Charlotte, Jeanne, Jean et Nicolas II, à charge pour eux de lui verser 24 livres tournois par an, sa vie durant, et de payer 10 livres tournois à l'église où elle sera enterrée¹⁰⁷. En septembre, elle place en apprentissage avec Nicolas Lefèvre*, pour une durée de six ans, leur dernier né, Nicolas II, qui avait été baptisé en mars 1544 en la paroisse Saint-Benoît le Bientourné¹⁰⁸. Le 31 décembre de la même année, elle fait une fondation à la chapelle diaconale de Saint-Benoît le Bientourné¹⁰⁹.

119 ÉPAUX (Jean d'), ESPAUX (Jean d')

120 Voir DESPOTZ (Jean).

121 GALLAND (Martial)

- 122 Voir VAILLANT (Martial).
- 123 GARNIER (Didier)
- 124 En 1545, il est placé par sa mère, Jeanne de Dreux, pour trois ans avec Pierre Bonamy*. Il est alors âgé de quinze à seize ans. Son père, Antoine, défunt à cette date, demeurait à Saint-Leu-Taverny¹¹⁰.
- 125 GIRARD (Jean)
- 126 Voir MATHIEU (Jean dit Girard).
- 127 GIRARD (Noël)
- 128 Enlumineur demeurant rue Saint-Jacques en 1528¹¹¹.
- 129 GIRAULT (Claude)
- 130 Enlumineur documenté de 1542 à 1551. En 1542, il est parrain de Yolande, fille de Jean Verderet, gainier¹¹². En 1547, sa femme, Jeanne Bretel, puis en 1550, lui-même, sont marraine et parrain de deux filles de Mathurin Marchant, lui aussi gainier¹¹³. L'année suivante, il donne procuration à Jacques Pilon pour recouvrer une somme due par Pierre Bretel, prêtre à Coulemiers (Yonne¹¹⁴).
- 131 GIRAULT (Jacques I)
- 132 Enlumineur mort avant 1545, date à laquelle sa veuve, Marguerite Mercier, est remariée à un lapidaire. Leurs trois fils, Jean, Robert et Jacques, sont formés chez des fondateurs de lettres à imprimer : Jean et Robert sont placés le 1^{er} mars 1545 chez Jean Micard l'aîné comme alloué, le cadet, âgé de 17 ans, comme apprenti¹¹⁵. L'année suivante, Jacques est mis en apprentissage avec Jacques Parmentier¹¹⁶ Robert, qui meurt avant juillet 1559, date à laquelle Marguerite Mercier cède ses droits à sa bru¹¹⁷ était le cousin de l'enlumineur Jacques de Villemet¹¹⁸.
- 133 Deux actes antérieurs à 1545 peuvent se rapporter aussi bien à cet artiste qu'à son homonyme, Jacques II* : la prise à bail en 1527 d'un corps d'hôtel rue Saint-Jacques appartenant à Yolande Bonhomme, veuve du libraire Thielmann Kerver¹¹⁹, ainsi qu'une association à laquelle il prend part pour faire jouer des mystères dans les faubourgs¹²⁰.
- 134 GIRAULT (Jacques II)
- 135 Enlumineur documenté de 1542 à 1547. Le 11 septembre 1542, il donne quittance à son beau-père Guillaume Paste, maître maçon, de la somme de 120 livres tournois et du linge

- constituant la dot de sa femme Liénarde¹²¹. En 1547, il est le tuteur des enfants de son beau-frère¹²².
- 136 Il n'est pas possible de le distinguer de son homonyme, Jacques I *, pour deux actes, l'un de 1527, l'autre de 1542.
- 137 GODIN (Jean)
- 138 Enlumineur demeurant rue Galande. En 1519, il doit 4 livres parisis à François Lebeau, prêtre¹²³.
- 139 GONNET (Jean) « Maistre enlumineur » à Paris mort avant le 12 avril 1539, date du compte d'exécution testamentaire de sa veuve, Madeleine de Senlis, remariée à Robert Millon, marchand cordonnier¹²⁴. On lui connaît deux filles : Nicole, qui meurt avant le 26 juin 1550¹²⁵, et Anne, épouses respectives de Burgonce Bailly, maître pignier et tabletier, et de Jean Leclerc*.
- 140 GOYNET (Jean) En 1543, sa mère, Marion Robellot, veuve de Guyon Goynet, laboureur à Gallardon, le met en apprentissage pour trois ans et demi avec Jean Legay*. Il est alors âgé de quatorze ans¹²⁶.
- 141 GRIBOU (André)
- 142 Voir GRIBOUST (André).
- 143 GRIBOUST (André)
- 144 Enlumineur et historieur, bourgeois de Paris (1545), connu de 1540 à 1548, demeurant rue Saint-Jacques, près du couvent des Mathurins.
- 145 Dans les actes le concernant, on le trouve qualifié pour une même période de « maistre enlumineur », de « maistre historieur », de « maistre enlumineur et historieur », puis, en 1546, de « marchand maistre enlumineur et ystorieur ». En 1544, il promet à Olivier Decoynes, marchand toulousain, d'enluminer un livre d'heures imprimé en parchemin « marquées a la marque du Pot cassé tant de vignettes, histoires, lectres que aultres choses requises [...] et de bon or, azur et aultres est offes » moyennant 11 écus et « une paire d'heures aussi imprimees en parchemyn de l'impression de Germain Hardouyn* et historiees ». Le travail, déjà commencé, doit être fait en trois semaines¹²⁷.
- 146 Il possède une maison rue au Maire, à l'enseigne de la Galoche¹²⁸, sur laquelle il assigne, avec sa femme, Geneviève Godart, une rente de 10 livres tournois en 1545¹²⁹. Il meurt entre le 16 novembre 1548, date à laquelle il assiste, comme

ami, au contrat de mariage d'un serrurier¹³⁰, et février 1553¹³¹. Léon Davent, « graveur en cuyvre et enlumyneur » demeurant lui aussi rue Saint-Jacques, devient le tuteur de ses enfants mineurs après son décès¹³². En 1556, l'un d'eux, Chrétien, alors âgé de douze ans, est mis en apprentissage, pour six ans, avec Thomas Texier, tailleur de figures en bois, résidant dans la même rue¹³³.

147 GRYBOU, GRYBOUST (André)

148 Voir GRIBOUST (André).

149 HARDOUYN (Germain)

150 La seule indication se rapportant à un métier d'enlumineur pour ce libraire spécialisé dans le commerce des livres d'heures imprimés du début des années 1500¹³⁴ jusqu'à sa mort, survenue en 1541, date à partir de laquelle les éditions portent le nom de sa veuve, Catherine de Paris¹³⁵, se trouve dans une édition imprimée pour lui en 1514 : *expensis honesti viri Germani Hardouyn, etiam librarii, et in arte litterarie picture peritissimi*¹³⁶. Toutefois, un Germain Hardouyn, enlumineur, qui demeure en 1500 rue de la Vieille Pelleterie lorsqu'il prend en apprentissage pour deux ans Jean Leclerc* moyennant 14 livres tournois, pourrait désigner la même personne¹³⁷.

151 Deux fils de ce libraire qui obtient, sans que l'on en connaisse la date, l'un des offices de libraire juré de l'Université dont il est titulaire en 1539¹³⁸, exercent le métier d'enlumineur dans les années 1540 : Jean* l'aîné et Thomas*. Le compte final de sa succession en mai 1542 cite comme héritiers, outre ces derniers, quatre autres enfants : Madeleine, qui épouse successivement deux marchands potiers d'étain et meurt en 1546¹³⁹, Jean le jeune, maître potier d'étain, Guillaume, décédé avant cette date et dont les enfants héritent, et Pierre, ce dernier, mineur, issu d'un mariage avec Andrée Godart. Ils donnent alors quittance à leur belle-mère, Catherine de Paris, des sommes de 889 et 386 livres tournois¹⁴⁰.

152 Cette dernière établit un premier testament en novembre 1545 : elle demande notamment à être enterrée comme son mari au cimetière des Saints-Innocents et donne 10 livres tournois à la fabrique de Saint-Barthélemy, autant aux pauvres de l'Hôtel-Dieu et 100 sous tournois à ceux de la

ville ; parmi ses nombreux légataires, deux sont des apprentis. Elle cède aussi en usufruit à son frère, Claude de Paris, deux maisons, l'une à Notre-Dame des Champs, à l'enseigne de la Boule, l'autre à Saint-Germain des Prés, lui donne 200 livres tournois et le nomme son exécuteur testamentaire¹⁴¹. En 1546, par un codicille, elle donne, entre autres, à chacun des enfants de Germain Hardouyn, une robe de drap noir, et 20 livres tournois ainsi que le surplus de ses biens à l'Hôtel-Dieu¹⁴². Dans ces deux actes, Germain Hardouyn est dit « marchand libraire, bourgeois de Paris ».

153 HARDOUYN (Jean)

154 Bourgeois de Paris (1542), Jean Hardouyn, souvent dit l'aîné, exerce plusieurs métiers, celui d'enlumineur étant attesté de 1537 à 1542.

155 Il est désigné comme enlumineur ou comme libraire et demeure sur le pont Notre-Dame quand il fait baptiser en 1537 et 1539¹⁴³ deux de ses fils, Guillaume et Jean, nés de son mariage avec Jeanne de Rouen. Il choisit pour parrains du premier Guillaume Hardouyn, libraire, son frère vraisemblablement, et Guillaume Guéau, peintre ; l'un des parrains du second est un autre libraire, Guillaume Godart. Il a pour filleul, en 1539, Milan Regnard, fils de Nicolas, orfèvre, et de Geneviève de Rouen, sa belle-sœur¹⁴⁴. En 1541, il est qualifié de libraire, doreur et enlumineur lorsqu'il accueille dans son atelier Jean Cordier* pour une durée de quatre ans¹⁴⁵. L'année suivante, dans le compte final de la succession de son père, Germain*, il est dit du même état que son frère, Thomas*, « marchand libraire, historieur¹⁴⁶ ».

156 Dès lors, il n'apparaît plus dans les textes que comme marchand libraire et doreur soit de livres, soit de cuir, métiers auxquels il ajoute celui de maître gainier lorsqu'il assiste en 1546 à l'inventaire après décès de sa sœur, Madeleine, en tant que tuteur de sa nièce¹⁴⁷. Des éditions de 1546 et 1547 le documentent également comme imprimeur ; l'adresse figurant sur celles-ci est la même que celle de son père, entre les deux portes du Palais, à l'enseigne de la Marguerite¹⁴⁸. En juillet 1547, il assiste à l'inventaire après décès de Radegonde Lesueur, veuve de Pierre de Rouen, orfèvre, père et mère de son épouse¹⁴⁹. Cette dernière, qui lui donne trois autres fils, Germain, Guillaume et Michel, meurt

entre l'été 1547 et le 25 octobre 1552, date à laquelle Jean Hardouyn épouse Anne Lemerlier dont il aura d'autres enfants¹⁵⁰. En 1555, il donne à son fils Germain, à l'occasion de son mariage avec Claude Gabry, fille de Jean, maître tonnelier à Paris, 500 livres tournois représentant sa part d'héritage sur la succession de Jeanne de Rouen, et s'associe avec lui au métier de libraire et doreur pour une durée de neuf ans ; le contrat comprend, à frais communs, la nourriture, les salaires de serviteurs et la location de la maison¹⁵¹. En 1565-1566, des terres et une maison à Clamart lui appartenant sont mises en vente aux criées ; il meurt avant le 16 juillet 1566¹⁵².

157 HARDΟΥYN (Thomas)

158 Fils de Germain Hardouyn*, frère de Jean*, bourgeois de Paris, il obtient l'une des deux charges d'enlumineur juré de l'Université, sans doute celle laissée vacante par le décès de Jean Leclerc* puisqu'il est documenté comme tel à partir de janvier 1545 ; il en est encore titulaire en 1551.

159 Il exerce une double activité de libraire et enlumineur de 1542 jusqu'en 1549 au moins : alors qu'en 1551, il n'est dit que « maistre enlumineur juré de l'Université » et, après sa mort, « enlumineur », on le trouve auparavant aussi bien qualifié de « marchand libraire », d'« historieur » (1542), de « maistre libraire et enlumineur », de « maistre libraire et enlumineur juré en l'université de Paris » (1545) ou encore de « libraire et enlumineur ».

160 Il accueille, au mois de mai 1542, Jean Dufresne*, pour trois ans, moyennant 10 livres tournois et un muid de vin et s'engage à lui apprendre le métier d'enlumineur¹⁵³. Le même mois, il donne quittance à Catherine de Paris pour la succession de son père¹⁵⁴. En 1545, il prend dans son atelier François Lequeu* pour quatre ans, moyennant 12 écus : la formation concerne cette fois les deux professions qu'il exerce¹⁵⁵. En 1549, il assiste comme témoin au contrat de mariage de Denise Challier et Méen Germain, marchand, bourgeois de Paris¹⁵⁶. À la fin de l'année 1551, Étienne Ancher, parcheminier du roi, lui donne en location, pour quatre ans et demi, une salle basse et aisances dans la tour de la seconde porte du Palais joignant l'église Saint-Michel, occupées, depuis le 30 juillet précédent, par Jean de La

Mothe, « maistre enlumineur et historieur¹⁵⁷ ». Il avait épousé la sœur de ce dernier, Marguerite, fille de Louis, carrier à Notre-Dame des Champs, marchand, bourgeois de Paris. Il meurt entre le mois de décembre 1551 et le 21 octobre 1553¹⁵⁸.

161 HUBERT (Toussaint)

162 Enlumineur et historieur connu en 1521 et 1522, rue Saint-Jacques (1522¹⁵⁹).

163 JACOB (Jacques)

164 Voir RETIF (Jacques dit Jacob).

165 JOURDAIN (Charles)

166 Enlumineur, bourgeois de Paris. À partir de 1551, il est dit aussi bien « enlumineur », « maistre enlumineur et historieur », « maistre enlumineur » qu'« enlumineur et historieur ».

167 Le 29 janvier 1545, il épouse Geneviève, fille de Jean Robichon demeurant en Lorraine, alors défunt, et de Marie Dodier, placée à l'âge de sept ans chez Jean Jourdain, avocat au Parlement¹⁶⁰. En 1554, il assiste à l'inventaire après décès de Thierry Poissier, marchand boucher, en qualité de subrogé tuteur des enfants mineurs du défunt et de la veuve¹⁶¹. En janvier 1558, il abandonne le procès mené à l'encontre de Simon Dodier, oncle de sa femme, au sujet de droits de succession¹⁶². Au mois de décembre de la même année, il prend en location pour quatre ans une chambre et garde-robe dans l'hôtel du Beautreillis rue Saint-Jacques¹⁶³, rue où il habite au moins depuis 1552¹⁶⁴.

168 On lui connaît deux apprentis. En 1551, il accueille pour quatre ans Jean David, âgé de quatorze ans, fils de Pierre, manouvrier à Saint-Germain des Prés, moyennant 10 livres tournois¹⁶⁵. L'année suivante, la veuve d'Antoine de Bargues* place chez lui pour la même durée son fils, Pierre, âgé de treize ans, sans débours de part et d'autre, excepté les habits que Charles Jourdain s'engage à prendre en charge la dernière année¹⁶⁶. En juin 1558, lui et Geoffroy Ballin, aussi enlumineur, donnent quittance à Claude Gouffier de 20 livres tournois payées en avance pour un canon d'autel et l'enluminure d'un ou de plusieurs livres d'heures¹⁶⁷. L'année suivante, le 12 mai, ils reconnaissent avoir reçu du même la somme de 261 livres 8 sous 4 deniers tournois pour des

« livres de prière qui servirent également à ses noces » avec Marie de Gaignon¹⁶⁸. Les liens de Jourdain avec la famille Ballin dépassent le cadre professionnel puisqu'il assiste en 1564, en tant qu'ami, au contrat de mariage de Geneviève, sœur de Geoffroy¹⁶⁹.

169 Il meurt entre le 12 février 1569¹⁷⁰, date à laquelle il est exécuteur testamentaire de Michel Bonfilz, portier du cloître de Notre-Dame, et le 23 juin 1570¹⁷¹.

170 LA HAYE (Nicolas I de)

171 Enlumineur décédé avant le 25 janvier 1547, date du mariage de sa fille Geneviève avec Jean Chauvin*, du même état¹⁷². Il avait épousé Jeanne Lefèvre.

172 LA HAYE (Nicolas II de)

173 Documenté comme enlumineur de 1542 à 1543, puis comme graveur sur fer en 1553 et doreur en 1555, il a trois adresses successives près de l'église Saint-Jacques de la Boucherie : rue de la [Vieille] Monnaie en 1542, rue de Marivaux l'année suivante puis rue de la Savonnerie à partir de 1553. Il avait épousé Marie Duvivier, fille de Robert Duvivier, maître passeur es ports, dont les époux héritent en 1542¹⁷³. De leur mariage sont issus Pierre, baptisé l'année suivante¹⁷⁴, Henri en 1553¹⁷⁵ et Marie en 1555¹⁷⁶. Alors qu'il ne semble pas encore spécialisé dans le décor des armes et des armures, en 1543, il choisit un doreur sur fer et la femme d'un chaudronnier parmi les parrains et marraines de ses enfants. En revanche, en 1553, ce sont exclusivement des armuriers ou leur épouse ; deux ans après, l'un des parrains est un orfèvre.

174 LANE (Janequin)

175 En 1543, âgé de treize ans, il est mis apprentissage avec Jean Legay* pour une durée de six ans par sa mère, Henriette Bréhon, veuve de Girard Lane, batelier demeurant à Pont-l'Évêque (Oise¹⁷⁷).

176 LA NOUE (Robert de)

177 Enlumineur, bourgeois de Paris (1544), documenté de 1539 à 1562. En octobre 1539, comme subrogé tuteur de Nicole Legras, il donne quittance à Mathurin Belot de 35 sous tournois¹⁷⁸. En mars 1544, il prend en location une maison rue des [Trois] Canettes, à l'enseigne du Barillet, dont le bail est ensuite régulièrement renouvelé¹⁷⁹. L'Université lui

concède l'un des offices d'enlumineur juré avant le 25 avril 1544¹⁸⁰ ; c'est à ce titre qu'il affirme être franc de droits sur la vente de cinq muids de vins faite par lui aux mois, semble-t-il, de janvier et février 1547¹⁸¹. Il le possède toujours en 1562¹⁸² et est dès lors qualifié aussi bien d'enlumineur juré, d'enlumineur, de « maistre enlumineur » et, à partir de 1549, de « marchand enlumineur » et même de « marchand enlumineur juré de l'Université ». Au mois de mai 1544, il procède à l'estimation du matériel trouvé dans l'atelier de Jean Leclerc* après la mort de celui-ci et reçoit pour cette prise 5 sous tournois¹⁸³. Il est aussi, en 1553, l'un des gouverneurs de la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste qui entament un procès contre un libraire n'ayant pas payé les 24 sous parisis à la confrérie pour l'ouverture de sa boutique¹⁸⁴.

178 Il possède, de son propre, plusieurs pièces de vignes acquises en 1544¹⁸⁵ ainsi qu'une maison à Tremblay, héritée de son frère, marchand boucher en ce lieu, et qu'il donne en location avant de la vendre en 1555¹⁸⁶. À partir de 1546, sa femme, Catherine Dupuis, hérite de plusieurs rentes, terres et maisons de Nicaise Dupuis et Isabeau de Reffuges, ses aïeux ; les époux en cèdent une partie en août 1562 à Agnès Dupuis, sœur de Catherine, moyennant 100 livres tournois¹⁸⁷. Parmi les cohéritiers de sa femme, l'un d'eux, Jacques Laudet, est « faiseur de cartes ». On lui connaît un fils, baptisé en 1548 en la paroisse de la Madeleine¹⁸⁸.

179 LA RUELLE (Guillaume de)

180 Fils d'un praticien en cour laie demeurant à Cormeilles-en-Parisis, en 1541, alors qu'il n'est âgé que de cinq ans et demi, il est mis en apprentissage chez Jean Legay* pour une durée de douze ans. Son maître s'engage à lui apprendre le métier, mais aussi à l'envoyer à l'école, puis à « l'entretenir quelque temps au colleige¹⁸⁹ ».

181 LEBRAS (Jean)

182 Enlumineur et historieur demeurant à Saint-Germain des Prés en 1543. Il vend avec sa femme, Antoinette Fontaine, deux travées d'une maison à Glatigny, provenant de la succession de son beau-père, Pierre Fontaine¹⁹⁰.

183 LECLERC (Jean)

- 184 Enlumineur, bourgeois de Paris (à partir de 1537), documenté à partir de 1507, il meurt avant le 23 mai 1544, date à laquelle est commencé l'inventaire des biens trouvés après son décès dans un hôtel qu'il occupait rue de la Verrerie¹⁹¹. Marié par contrat du 23 janvier 1523 à Anne Gonnet, fille de Jean* et de Madeleine de Senlis¹⁹², qui lui survit jusqu'en juillet 1552 ; l'inventaire après décès de celle-ci est établi le 1^{er} août suivant¹⁹³.
- 185 En 1507, Vincent Verrier, enlumineur rue Sans-Chef, reconnaît lui devoir 32 sous parisis¹⁹⁴. À partir de 1523-1524, le couvent Sainte-Croix de la Bretonnerie l'emploie régulièrement pour des travaux d'enluminure et de reliure ; dans les actes, on le voit dès lors qualifié aussi bien d'enlumineur, de « maistre enlumineur » ou d'enlumineur et relieur. En 1523-1524¹⁹⁵, ce couvent lui paie 23 livres 10 deniers parisis « tant pour avoir enluminé et relié le psautier escript par frere Noel, que pour avoir faict quelques lettres au legendier *de tempore* escript par frere Nicole Courtin¹⁹⁶ ». L'année suivante, il reçoit 11 livres 1 sous parisis pour la reliure d'un lectionnaire, d'un graduel et d'un antiphonaire¹⁹⁷. Le destinataire de 6 livres 3 sous 7 deniers parisis versés pour l'enluminure et l'exécution des miniatures de deux de ces livres n'est pas indiqué, mais on peut envisager que ce soit également lui¹⁹⁸. En 1525-1526, il relie et remet en état un psautier en parchemin pour 36 sous parisis¹⁹⁹ et en 1528-1529 reçoit une somme de 33 sous 8 deniers parisis « tant pour avoir relié et acoutrer et avoir mys fermouers a plusieurs livres appartenans a ladicte eglise que pour aulcunes colleurs par luy faictes pour [sic] a nos lectres de chartre, sentences et arrestz contre le genera²⁰⁰ ». On ne lui connaît pas d'apprenti, mais un « compagnon enlumineur », Noël Cardet*, demeure chez lui en 1537 ; celui-ci reconnaît alors être son débiteur, avec son père, pour une somme de 2 écus²⁰¹. Jean Leclerc possédait, à sa mort, l'un des offices d'enlumineur juré de l'Université, titre qui lui est donné seulement dans son inventaire après décès²⁰². La possession de cet office, l'estimation des biens meubles se montant alors à près de 400 livres tournois, et la mention, parmi les papiers, d'acquisitions de vignes à Sèvres et Saint-Cloud, d'une partie de maison et jardin à Palaiseau, ainsi que

de rentes, attestent un certain niveau de fortune²⁰³. La prisée de son atelier est confiée à Robert de La Noue* pour le matériel d'enlumineur, celui de relieur à Jean Bourgines, « relieur de livres en parchemin », auquel se substitue ensuite Jean Dupré, « relieur de livres en papier ». Parmi les travaux d'enluminure en cours figure un livre destiné à l'abbaye de Jarcy. La continuité de son atelier est maintenue après sa mort : au décès de sa veuve figurent encore en l'hôtel plusieurs ouvrages enluminés n'apparaissant pas dans le premier inventaire²⁰⁴. De son mariage sont issus huit enfants : Dreuze, Pierre, Jean l'aîné, Nicole, Barbe, Jean le jeune, Burgonce et Charles²⁰⁵. L'aînée, Dreuze, épouse en mai 1545 Guyon Ragot, compagnon barbier ; devenue veuve, elle se remarie l'année suivante avec Nicolas Ryotte, maître tapissier contrepointier²⁰⁶. Quant à Burgonce, il est mis en apprentissage en 1549 pour huit ans avec Nicolas Barbedor, marchand, maître orfèvre à Paris ; il est alors âgé de neuf ans²⁰⁷. Parmi les papiers inventoriés lors des décès des époux figure la mention d'un bail à cens passé en 1480 à un homonyme de l'enlumineur, laboureur à Orsay, sans doute son père.

- 186 En 1500, un Jean Leclerc est placé en apprentissage pour deux ans par sa mère, Jeanne, veuve de Jean Leclerc, demeurant à Paris rue Saint-Antoine, avec Germain Hardouyn*²⁰⁸. Bien qu'on ne puisse l'établir avec certitude, il pourrait s'agir du même artiste.
- 187 LEDOYEN (Guillaume)
- 188 Dans son testament rédigé en 1531, il est désigné comme « maistre enlumineur et hystorieur » demeurant rue de la Petite Truanderie, paroisse Saint-Eustache. Il demande alors à être enterré au cimetière des Saints-Innocents²⁰⁹. Un transport de rente passé en 1551 par Pierre Ledoyen, priseur juré de biens, fils de Guillaume Ledoyen, enlumineur bourgeois de Paris, et de Jeanne Souhaitte, défunts, à Marie Ledoyen et son époux pourrait se rapporter à cet artiste²¹⁰.
- 189 LE FÈVRE Voir LEFÈVRE.
- 190 LEFÈVRE (Nicolas)
- 191 Enlumineur et historieur. En 1543, il passe avec Jean Despotz* un accord relatif à la succession du père de celui-ci, au nom de sa femme, Étienette Ryaut²¹¹, épouse en premières

noces de Pierre Allot, l'un des héritiers. C'est sans doute le même artiste qui, en 1551, demeure au mont Saint-Hilaire et prend en apprentissage pour six ans Nicolas II du Hanot, l'un des fils de Quentin*, « auquel il promet monstrer, enseigner et apprendre a son povoir led. art de enlumineur et historieur [...] et luy faire apprendre a lire et a escripre [...] en maniere qu'il sache bien lire et escripre », moyennant 10 écus d'or au soleil²¹².

- 192 LEFÈVRE (Pierre I)
- 193 Correcteur de livres et enlumineur demeurant à Saint-Germain des Prés, à l'enseigne des Faucilles, en 1544²¹³.
- 194 LEFÈVRE (Pierre II)
- 195 Enlumineur marié à Michelle Durant. Leur fils, Claude, est baptisé en juin 1544 en la paroisse Saint-Benoît le Bientourné²¹⁴. Son adresse conduit à le considérer comme un homonyme de Pierre I.
- 196 LEGAY (Jacques)
- 197 Enlumineur. En 1546, il prend en apprentissage Paul Paregeau* pour une durée de quatre ans, moyennant 8 écus. Il demeure alors au mont Saint-Hilaire²¹⁵.
- 198 LEGAY (Jean)
- 199 Enlumineur, bourgeois de Paris (1541) au mont Saint-Hilaire (rue des Sept Voies en 1549), connu de 1539 à 1553. Fils de Bastien Legay, fripier, et de Barbe Chantelou.
- 200 Le 10 février 1542, il passe marché avec Louis Delorme, écrivain demeurant au couvent des Mathurins, pour que ce dernier lui copie sur parchemin les *Psalmes du royal prophete David* d'après un modèle imprimé, moyennant 15 livres tournois. Louis Delorme fournit tous les matériaux et s'engage à livrer l'ouvrage, non relié, pour Pâques²¹⁶.
- 201 La même année, il renonce à un bail à rente de quatre toises de terres situées à Saint-Victor²¹⁷. En 1549, il signe une donation mutuelle avec son épouse, Marguerite Delacroix²¹⁸. En mai, il prend en charge pour deux ans, avec l'accord de sa femme, sa sœur Claude Legay, âgée de trois ans et trois mois, moyennant 25 livres tournois, à la demande de sa mère, alors veuve²¹⁹.
- 202 En 1551, Jean Auclou, fabricant d'instruments demeurant rue Saint-Jacques, lui baille à rente des terres situées à Saint-

- Marcel, rue de Bourgogne, où il s'engage à bâtir une maison²²⁰.
- 203 Jean Legay teste le 13 octobre 1553 et nomme sa femme comme exécutrice²²¹. Il demande à être enterré, comme son père, au cimetière de Saint-Étienne du Mont et que soient versés à son apprenti Nicolas Labbé, outre les affaires qu'il porte, 2 écus « pour soy payer » et à sa sœur, orpheline, 10 livres tournois. Il meurt avant le 17 septembre 1557, date à laquelle sa veuve est remariée à Nicolas Labbé²²².
- 204 On lui connaît cinq autres apprentis : en 1539, il prend Pierre Barbier* pour cinq ans²²³ ; en 1541, Guillaume de La Ruelle* pour douze ans²²⁴ ; en 1543, Jean Goynet*²²⁵ et Janequin Lane*²²⁶ respectivement pour trois ans et demi et six ans ; et l'année suivante Claude Brideroy* pour une durée de quatre ans²²⁷. Trois de ces apprentissages sont payants : trois écus pour Janequin Lane, deux pour Pierre Barbier et Jean Goynet. Dans la plupart de ces contrats comme dans d'autres actes, il est désigné comme « maistre enlumineur ».
- 205 Un Jean Legay dont la profession n'est pas spécifiée est commis par justice, avec trois autres personnes en octobre 1549, pour faire vider et nettoyer la rue Saint-Victor durant un an²²⁸.
- 206 LEGUAY (Jean)
- 207 Voir LEGAY (Jean).
- 208 LEMEREY (Macé)
- 209 Voir MEREY (Macé de).
- 210 LEMERY (Macé)
- 211 Voir MEREY (Macé de).
- 212 LEQUEU (François)
- 213 En 1545, âgé de quatorze ans, il est placé par son beau-père, Jean Dechon, maître plombier, bourgeois de Paris, pour quatre ans avec Thomas Hardouyn*²²⁹. Ses parents sont Hector, défunt à cette date, et Anne Nicolas, alors remariée.
- 214 MARCHAND (Pierre)
- 215 Enlumineur documenté de 1533 à 1540. Le 2 juin 1533, il épouse Robine Hubert, fille de Robert Hubert, en son vivant laboureur à Roissy-en-Brie et lui constitue un douaire de 35 livres tournois²³⁰. En 1540, il demeure rue de la Vieille Monnaie lorsque Bonaventure Jouan, sculpteur à Bernay en

Normandie, demeurant alors à Paris, le nomme son exécuteur testamentaire²³¹.

216 MATHIEU (Jean dit Girard)

217 Mort entre 1537 et le 28 octobre 1540, date à laquelle Jeanne Malleassis, sa veuve, achète à Jérôme de Gourmont 24 sous parisis de rente sur une maison et un jardin à Corbeil²³².

218 Les documents le mentionnant sont tous postérieurs à son décès ; il y est désigné comme « enlumineur de livres, marchand enlumineur de livres et maistre enlumineur et historieur », bourgeois de Paris. Il réside rue de la Parcheminerie. Hugues Vollart, parcheminier, et sa femme Claude Colaud, à qui il avait prêté 100 écus, lui remettent en 1537 une cédule de 50 écus²³³. Sa femme était la cousine des libraires jurés Jérôme et Benoît de Gourmont ; en 1553, elle donne aux filles de ceux-ci 60 sous tournois de rente²³⁴.

219 MEREY (Macé de)

220 Enlumineur documenté de 1540 à 1558. En 1540, il estime avec deux écrivains un livre de chant écrit sur parchemin, enluminé, historié et relié, que l'abbé de Notre-Dame du Relec avait commandé à un écrivain, Nicolas Musnier, alors défunt²³⁵. En 1546, la fabrique de la cathédrale de Chartres lui commande la décoration tant secondaire qu'historiée des antiphonaires de l'église : le 9 février, il donne quittance aux fabriciens de la somme de 17 livres 2 sous 4 deniers tournois pour ce qu'il a fait et en avancement de ce qui sera à faire ; le marché est rédigé le lendemain²³⁶. Au mois de mai 1550, il demeure rue de la Parcheminerie lorsque François Fidefame, un chanoine chartrain, lui donne une procuration pour placer son neveu en apprentissage avec un libraire²³⁷. En août 1551, la décoration des deux premiers antiphonaires n'est toujours pas finie. Le chapitre passe alors un nouvel accord avec Macé de Merrey pour l'achèvement du décor des antiphonaires prévu dans le marché précédent et dont l'excédent de la somme déjà perçue (278 livres 11 sous 11 deniers tournois) lui sera déduit. L'enlumineur s'engage « avecques ce de rendre et bailler par chacun an par led. de Merrey ausd. de chappitre trois volumes entierement, bien et deurement enrichiz, historiez et illustrez selon le devis », la transgression de cette clause rendant la fabrique libre de s'adresser à un autre enlumineur²³⁸. En juillet 1558, il

renonce au bail d'une partie de maison à Chartres qui lui était louée²³⁹.

221 PAREGEAU (Paul)

222 En 1546, il est âgé de onze ans lorsque son père, Jean, marchand demeurant rue de la Bûcherie, le place en apprentissage avec Jacques Legay*²⁴⁰.

223 PICHORE (Jean)

224 Enlumineur et historieur, bourgeois de Paris (1506), documenté de 1502 à 1521. En janvier 1502, il reçoit du trésorier du cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, la somme de 12 livres et, au mois de juin de l'année suivante, 4 livres pour les histoires d'une *Cité de Dieu* et celles d'un autre ouvrage dont le titre n'est pas consigné²⁴¹. Il est le seul parisien parmi les artistes alors employés au décor des livres de ce bibliophile de septembre 1501 à septembre 1503²⁴². La mention « demourant a Paris » portée pour la dépense de 1503 engage à penser qu'il ne quitta pas la capitale pour venir travailler avec les enlumineurs locaux.

225 Deux éditions parisiennes, celles de livres d'heures à l'usage de Rome, la première datée du 4 avril 1504 se vendant au Croissant, en la grand-rue des Carmes, et la seconde du 24 septembre de la même année au Lion noir, rue de la Harpe, portent son nom et celui de Rémy de Laistre²⁴³. En 1506, il assiste comme subrogé tuteur des trois enfants mineurs de Nicolas Leroux, marchand, bourgeois de Paris, et de sa veuve à la vente par cette dernière d'une maison rue de la Barillerie²⁴⁴. Le 8 mai 1510, Guillaume de Lodève, abbé commendataire de Saint-Germain des Prés lui baille à titre de rente 105 arpents et un quartier de terre ; il devait en être propriétaire puisqu'il les revend, le 19 septembre 1519, aux gouverneurs de l'Hôtel-Dieu²⁴⁵.

226 Son nom figure dans un registre comptable de la ville d'Amiens couvrant la période du 28 octobre 1517 au 27 octobre 1518. Il reçoit 80 ou 120 livres tournois²⁴⁶ pour avoir fait, d'après les modèles qui lui furent amenés à Paris, 48 histoires ornant un manuscrit des *Chants royaux du Puy Notre-Dame d'Amiens* destiné à être offert à Louise de Savoie²⁴⁷ ; il est également fait état dans ce compte de 24 sous dépensés pour le vin lors du marché passé avec l'enlumineur et de 50 sous de gratification à son atelier²⁴⁸.

Alors que Pichore apparaît systématiquement dans les sources d'archives parisiennes comme historieur, il est dit, dans ce document, enlumineur et historieur.

- 227 Marié à Marie Leroux, morte avant le 5 août 1521, il en a trois filles, Marguerite, Catherine et Gillette. À cette date, celles-ci sont représentées par leur père dans un procès au Parlement pour l'héritage avec deux enfants de la veuve de Nicolas Leroux dont Pichore avait été le tuteur en 1506²⁴⁹.
- 228 PICHORE (Jean)
- 229 Voir PICHORE (Jean).
- 230 PIGNOT (Jean)
- 231 Voir PINOT (Jean).
- 232 PINCHON, PISCHOYRE, PYCHORE (Jean)
- 233 Voir PICHORE (Jean).
- 234 PINOT (Jean)
- 235 Enlumineur documenté de février 1547 à 1559. En 1547, il se dit âgé de 26 ans lorsqu'il vend avec sa femme, Marie Mauger, une portion de jardin à Pontoise²⁵⁰. En 1559, il s'associe à vie avec l'enlumineur Geoffroy Ballin et Jean de Gourmont, tailleur d'histoires, « a l'estat de pourtraicture et taille pour imprimer et mectre en vente publique²⁵¹ », excepté leur travail ordinaire. La même année, il fait l'objet d'une sentence du prévôt de Paris l'opposant à sa femme²⁵².
- 236 PYNOT (Jean)
- 237 Voir PINOT (Jean).
- 238 QUAY (Jean de)
- 239 Voir LEGAY (Jean).
- 240 RETIF (Jacques dit Jacob)
- 241 Doreur et enlumineur, demeurant au mont Saint-Hilaire en 1543. Il passe un accord avec Marguerite Lamy pour mettre fin à un procès les opposant : moyennant 8 écus, il obtient la restitution de meubles saisis dans sa chambre²⁵³.
- 242 RICHER (Claude I)
- 243 Bourgeois de Paris en 1556, on le trouve qualifié d'« enlumineur et historieur » en 1542, d'« enlumineur », et après son décès, de « maistre enlumineur ».
- 244 En 1542, il demeure rue des Lavandières lorsqu'il prend pour cinq ans Pierre Thomas* en apprentissage, moyennant 45 sous tournois²⁵⁴. Le 1^{er} mars 1551, il vend plusieurs terres et des vignes, moyennant 8 livres tournois²⁵⁵.

- 245 Il avait épousé Charlotte Vendanjou qui lui donna trois enfants, Marie, Nicolas et Claude II. Le 25 avril 1556, il marie sa fille à l'enlumineur Jacques de Villemet, en présence notamment de deux fondateurs de lettres, parents de son gendre²⁵⁶. En 1561, il choisit pour parrain de Claude II, né le 27 septembre, son gendre et la femme d'Antoine de Brie, laveur et régleur de livres, fils de Jean de Brie^{*257}, famille à laquelle il est apparenté par sa mère, Barbe²⁵⁸. Sa paroisse est alors Saint-Étienne du Mont. Il meurt entre le 28 septembre 1561 et le 17 septembre 1573, date à laquelle sa veuve assiste au mariage de Nicolas, lui aussi « maître enlumineur », avec Marie Nicquet²⁵⁹. L'année suivante, Charlotte Vendanjou met Claude II en apprentissage chez ce dernier²⁶⁰ qui meurt deux ans après²⁶¹.
- 246 RICHER (Guillaume)
- 247 Historieur demeurant rue du Crucifix Saint-Jacques dite aussi rue Saint-Jacques de la Boucherie. Dans son testament daté du 16 août 1527, il demande à être enterré au cimetière des Saints-Innocents et lègue au curé de sa paroisse, Saint-Jacques de la Boucherie, 5 sous parisis et le reste de ses biens à Gillette Phellipot et à Marie et Mathurine, filles de Jean Lemaire, écrivain. Il désigne ce dernier comme exécuteur testamentaire²⁶².
- 248 RYEUX, RYEULX (Guidon ou Guy de)
- 249 Voir DES RIEUX (Guy).
- 250 SENESCHAL (Jean)
- 251 En 1543, il prend en apprentissage René Bezée* pour deux ans, moyennant 3 écus. Il est dit dans cet acte « maître historieur » et demeure rue de la Bûcherie²⁶³.
- 252 TEXIER (Chrétien)
- 253 Enlumineur, bourgeois de Paris, connu de 1526 à 1545. À la requête de Chrétien Wechel, libraire juré en l'Université, il témoigne en 1526 avoir vu une femme de sa connaissance enceinte²⁶⁴. Il épouse Étienne Poitou, dont il a Pierre qu'il fait baptiser en 1541 en la paroisse Saint-Benoît le Bientourné²⁶⁵. Il choisit, parmi les parrains et marraines, Pierre Regnault, libraire, et Perrette Bade, femme de Robert Estienne, du même état. En 1545, il demeure rue Saint-Jacques lorsqu'il met son autre fils, Thomas, âgé de treize

- ans, en apprentissage pour une durée de six ans avec Jean Gayment, « graveur d'histoires en boys²⁶⁶ ».
- 254 Thomas Texier, tailleur d'histoires et de figures documenté rue Saint-Jacques dès 1552²⁶⁷, chez lequel la veuve d'André Griboust* place son fils en 1556 doit être, selon toute vraisemblance ce fils de Chrétien²⁶⁸.
- 255 THOMAS
- 256 Enlumineur occupant en 1535 un ouvroir rue Saint-Jacques, en la maison du Loup²⁶⁹.
- 257 THOMAS (Pierre)
- 258 En 1542, il est âgé de douze ans lorsqu'il est mis en apprentissage chez Claude I Richer*. Sa mère, Jeanne Tauve, est alors remariée à Fiacre Delavigne²⁷⁰.
- 259 TISSIER (Cyprien)
- 260 Voir TEXIER (Chrétien).
- 261 TIXIER (Chrétien)
- 262 Voir TEXIER (Chrétien).
- 263 VAILLANT (Jean)
- 264 Enlumineur, locataire de la maison à l'Image sainte Catherine [rue des Carmes ou rue du Mont-Saint-Hilaire] en 1517²⁷¹.
- 265 VAILLANT (Martial)
- 266 Enlumineur et historieur (1545), bourgeois de Paris (1545), documenté de 1523 à janvier 1562. Il est qualifié, à partir de 1545, d'« enlumineur », « enlumineur et historieur » et « maistre enlumineur ».
- 267 En 1523, il est l'un des gouverneurs de la confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste passant marché avec un brodeur pour la broderie du poêle de cette confrérie²⁷². En janvier 1545, il demeure rue Neuve-Notre-Dame et enchérit sur le prix de location d'une maison à l'enseigne Sainte Catherine appartenant à l'Hôtel-Dieu et située dans la même rue²⁷³. Le même mois, il est présent au contrat de mariage de Claude Vollart, fille d'Hugues, parcheminier juré de l'université, et de Claude Colaud, alors défunte, avec Guillaume Bleuze²⁷⁴. Deux ans après, il assiste comme subrogé tuteur des enfants mineurs de Claude Colaud et du parcheminier à l'inventaire des biens dressés après le décès de celui-ci ; il remplace dans cette fonction Étienne Colaud*²⁷⁵ dont il était le gendre. Il avait en effet épousé l'une des quatre filles que l'on connaît à

Colaud, celle-ci s'appelant Marie²⁷⁶. Sa femme lui donne deux filles, nommées Geneviève, et un garçon, Jean, écrivain. Il marie la première en 1553, à Louis Groulleau, marchand suivant la Cour, demeurant à Paris et la seconde en 1556, à un sculpteur, Jean Harent²⁷⁷.

268 On connaît deux paiements relatifs à ses travaux d'enluminure : en 1549, il figure dans le chapitre des dépenses des « reparacions de livres, calices, reliquaires, ymaiges et aultres » de l'hôpital Saint-Jacques aux Pèlerins, duquel il reçoit 32 sous parisis « pour le contenu en sa quittance » du 23 juillet 1549 ; l'objet du travail n'est pas précisé²⁷⁸. En 1557, il reçoit 54 livres tournois, reliquat d'une somme totale de 109 livres 4 sous tournois pour un livre d'heures enluminé pour le dauphin, le futur François II²⁷⁹. Il meurt après le 18 janvier 1562, date à laquelle il fait, avec sa femme, une donation à son fils Jean, marié à Jeanne Chaubert²⁸⁰.

Notes

1. Acte cité dans Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 47, 1563, 22 mars (n. st.). Analysé par M. Grivel, « Les graveurs... », p. 56, n. 97.
2. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 50, 1565, 7 mai ; XXXIII, 179, 1568, 8 novembre.
3. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 29, 1564, 15 janvier (n. st.).
4. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 8, 1546, 31 août.
5. BnF, ms. n.a.fr. 12042, 1547, 29 juin, f. 1895. Analysé par H. Herluison, *Actes d'état civil...*, p. 17 (Balin), et A. Jal, *Dictionnaire critique...*, p. 534 ; Jal indique le 19 juin.
6. A. Jal (*ibid.*, p. 534) signale comme enfants issus de leur mariage Marie, pour Mathurine vraisemblablement, Geneviève et Jacques.
7. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 29, 1564, 15 janvier (n. st.). Les époux meurent avant le 8 novembre 1568, date de l'inventaire après décès de Nicolas Dubois, veuf (Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 179, 1568, 8 novembre).

8. Cf. les notices de Charles Jourdain* et Jean Pinot* avec lequel cet enlumineur travaille. Sa carrière n'est plus documentée après 1572 (Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 109, 1572, 2 mai).
9. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 50, 1565, 7 mai.
10. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 90, 1584, 12 avril.
11. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 1313 (de Quay).
12. Arch. nat., Min. cent., XLIX, 38, année 1547-1548 (n. st.).
13. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 18, 1552, 19 octobre.
14. Cité d'après Jules Guiffrey, *Artistes parisiens...*, 1915, n° 18. Cf. aussi G.-M. Leproux, « Un peintre anversois... », p. 142 ; *Id.*, *La peinture...*, p. 33. Pour les références des autres actes, on se reportera aux publications de G.-M. Leproux (« Un peintre anversois... » ; *La peinture...*, en particulier p. 114-140, 169-170 et [p. j. 36.]) qui a recensé l'ensemble des documents, publiés ou inédits, dont on pouvait disposer sur cet artiste.
15. Arch. nat., Min. cent., VIII, 432, 1545, 17 novembre.
16. Arch. nat., Min. cent. CXXII, 1295, 1543, 27 septembre.
17. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 3604, t. II, n° 3956 (Bérard). Arch. nat., Min. cent., CXXII, 103, 1543, 20 octobre.
18. Arch. nat., Min. cent., LXXVIII, 22, 1550, 26 mars (n. st.). L'adjudication de 1547 est mentionnée dans cet acte.
19. Arch. nat., Min. cent., XI, 6, 1544, 2 novembre.
20. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 6107.
21. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 42, 1557, 22 octobre.
22. P. Renouard, *Documents...*, p. 13 ; E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 72 (Bézart).
23. En 1543, son fils vend des terres héritées de sa succession (Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1295, 1543, 27 septembre).
24. Arch. nat., Min. cent., XI, 4, 1543, 26 février (n. st.).
25. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2316.
26. *Ibid.*, n° 2317.
27. P. Renouard, *Documents...*, p. 16.
28. *Ibid.*, p. 17 et 50.
29. Arch. nat., Min. cent., XI, 15, 1555, 29 décembre.
30. Arch. nat., Z2 2761, 1519, 3 octobre.
31. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 5048 (Bonami).
32. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 6, 1545, 1^{er} octobre.
33. Arch. nat., Min. cent., VIII, 432, 1545, 17 novembre.

34. Arch. nat., Min. cent., XXI, 2, 1551, 18 août.
35. Arch. nat., Min. cent., XIX, 155, 1540, 27 juin ; LXXVIII, 20, 1548, 2 juin.
36. Arch. nat., Min. cent., XI, 5, 1544, 25 février (n. st.).
37. *Registres des délibérations...*, t. I, p. 10 ; P. Renouard, *Documents...*, p. 29.
38. *Ibid.*, p. 30 ; G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 117, n. 20.
39. Le brevet du Châtelet fait partie des papiers inventoriés en 1528, après le décès du second mari d'Agnès Sucevin, Louis Royer. E. Coyecque, « Cinq librairies... », p. 113.
40. *Id.*, *Recueil...*, t. II, n° 4029.
41. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 23, 1558, 29 septembre.
42. BnF, ms. n.a.fr. 12179, 1561, 28 septembre, f. 58014.
43. Arch. nat., X^{1A} 1531, 1528, 21 juillet, f° 321^v.
44. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 18, 1542, 4 septembre.
45. Cette reconnaissance est mentionnée dans les inventaires après décès de Jean Leclerc (Arch. nat., Min. cent., VI, 68, 1544, 23 et 24 mai ; publié par J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 225-231, en particulier p. 230) et de la veuve de celui-ci, Anne Gonnet (Arch. nat., Min. cent., III, 303, 1552, 1^{er} août ; analysé par F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 668) [p. j. 7 et 11].
46. Arch. Ass. publ., fonds de l'Hôtel-Dieu, Brièle 6580-6582 et 6590-6605.
47. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 177, 1547, 25 janvier (n. st.).
48. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 16, 1550, 24 avril.
49. BnF, ms. n.a.fr. 12066, 1548, 13 janvier (n. st.), f. 11402.
50. BnF, ms. n.a.fr. 12066, 1551, 11 décembre, f. 11384.
51. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1294, 1541, 24 octobre.
52. BnF, ms. n.a.fr. 12066, 1551, 11 décembre, f. 11384.
53. Arch. nat., Min. cent., LXXXVI, 16, 1545, 28 octobre.
54. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1350, 1546, 2 septembre.
55. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 76, 1546, 23 février (n. st.).
56. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 125, 1547, 8 août-26 octobre [p. j. 24]. Signalé par A. Parent, *Les métiers...*, p. 55 ; analysé par F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 45.
57. Coll. privée, livre d'heures à l'usage de Rome portant la souscription de Colaud rédigée entre le 11 avril 1512 et le 26 mars 1513 (n. st.) [p. j. 14].

58. BnF, ms. Clairambault 1242, 1523, 9 janvier (n. st.), p. 1630 [p. j. 15].
Publié par A. Dutilleux, *Notice...*, p. 33-34 ; publié par F. Mazerolle,
Documents..., n° 101 (Coland).
59. Arch. nat., KK 96, 1528, après le 28 septembre, f° 550v° [p. j. 16].
Publié par L. de Laborde, *La Renaissance...*, t. I, p. 283 ; publié par J.
Guiffrey, « Étienne Collault... », p. 66-67.
60. Arch. nat., LL 139, 1534, 23 décembre, f° 436r° [p. j. 17]. A. Franklin
(*Les anciennes bibliothèques...*, t. I, p. 60) cite ce paiement d'après une
copie du XVII^e siècle (Bibl. de l'Arsenal, ms. 6259) (Courault).
61. Cf. l'inventaire après décès d'Hugues Vollart [p. j. 24].
62. Arch. nat., S. 3483, 1540, 30 janvier (n. st.) [p. j. 18].
63. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 172, 1540, 28 décembre [p. j. 19].
64. Arch. nat., X^{1A} 1548, 1541, 10 décembre, f° 36r°-v° [p. j. 20]. Analysé
par J. Guiffrey, *Artistes parisiens...*, n° 33 (Courault).
65. Partiellement mentionnées dans l'inventaire après décès d'Hugues
Vollart [p. j. 24].
66. BnF, ms. n.a.fr., 12069, 1545, 23 août, f. 12774 [p. j. 22].
67. Arch. nat., Y 92, 1545, 4 et 6 novembre [p. j. 22]. Analysé par E.
Campardon et A. Tuetey, *Inventaire...*, n° 2213 (Courault) ; signalé par J.
Guiffrey, *Artistes parisiens...*, n° 33, n. 7 (Courault).
68. Cf. l'inventaire après décès d'Hugues Vollart [p. j. 24].
69. Arch. nat., Min. cent., LIV, 161, 1562, 18 janvier (n. st.) [p. j. 29].
70. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2051.
71. *Loc. cit.*
72. Arch. nat., Z2 2760, 1515, 15, 17 et 20 novembre [p. j. 1].
73. Arch. nat., Min. cent., LXXXV, 13, 1543, 12 novembre.
74. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 178, 1547, 14 juillet.
75. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 4906 (Despotz, d'Espaulx, d'Épaulx).
76. Arch. nat., Min. cent., LXXXVI, 7, 1540, 18 mars (n. st.).
77. Arch. nat., Min. cent., VIII, 70, 1543, 20 février (n. st.).
78. Arch. nat., Min. cent., VIII, 71, 1544, 31 mai.
79. Cité d'après E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 3022 (de Ryeux).
80. Arch. nat., Min. cent., IX, 131, 1548, 23 août. Analysé par F. Greffe et
V. Brousselle, *Documents...*, n° 215 (de Ryeux).
81. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 53, 1559, 3 octobre.
82. *Ibid.*, t. I, n° 2856.
83. Arch. nat., Min. cent., XX, 10, 1532, 17 avril.
84. G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 117, n. 20.

85. Arch. nat., Min. cent., VIII, 179, 1540, 6 avril.
86. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2686.
87. Arch. nat., Min. cent., XIX, 24, 1505, 22 septembre.
88. *Registre des délibérations...*, t. I, p. 10 ; P. Renouard, *Documents...*, p. 29.
89. *Ibid.*, p. 77 ; G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 117.
90. Arch. nat., Min. cent., LXXXV, 8, 1542, 4 mai.
91. Arch. nat., Min. cent., XI, 2, 1540, 15 juin.
92. L. Le Grand, « Les Quinze-Vingts... », p. 220, n. 6.
93. BnF, ms. n.a.fr. 12097, 1544, 9 avril (n. st.), f. 24220.
94. BnF, ms. n.a.fr. 12097, 1544, 9 avril (n. st.), f. 24220.
95. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n^{os} 2646 et 3485, t. II, n^{os} 4437 et 4538.
96. *Ibid.*, t. I, n° 2686.
97. Date de son inventaire après décès, non conservé, mais dont il est fait mention dans un acte du 3 août 1551. P. Renouard, *Documents...*, p. 79.
98. Ce douaire est mentionné dans une minute de 1551. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 17, 1551, 22 juin (couverture du registre).
99. Cette information est livrée dans la donation des héritages issus de la succession de Quentin du Hanot par sa veuve, insinuée le 22 juin 1551. J. Guiffrey *Artistes parisiens...*, n° 47 ; cf. aussi E. Campardon et A. Tuetey, *Inventaire...*, n° 3915. La minute est conservée (Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 45, 1551, 22 juin). Il en existe une autre transcription, comportant des informations complémentaires, qui constitue aujourd'hui la couverture de l'un des registres des notaires parisiens (Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 17, 1551, 22 juin).
100. L'achat est mentionné dans la déclaration de remboursement à Quentin du Hanot par les propriétaires précédents (Arch. nat., Min. cent., XI, 29, 1549, 9 juillet).
101. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1163, 1544, 5 juin.
102. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 5, 1544, 14 mai.
103. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 6, 1545, 18 septembre et 14 décembre.
104. P. Renouard, *Documents...*, p. 79. Arch. nat., Min. cent., XLIX, 10, 1539, 7 mai ; LXXIII, 4, 1544, 23 janvier (n. st.) ; LXXIII, 7, 1546, 20 janvier (n. st.). En 1552, sa veuve achète une autre rente à Jean Cruce, notaire au Châtelet [Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 45, 1552, 7 avril (n. st.)].
105. Arch. nat., Min. cent., VIII, 59, 1539, 20 décembre [p. j. 4].
106. C. Grodecki, *Documents...*, t. II, n° 857.

107. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 45, 1551, 22 juin.
108. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 17, 1551, 9 septembre. Analysé par M. Grivel, « Les graveurs... », p. 39, n. 20. BnF, ms. n.a.fr. 12097, 1544, 12 mars (n. st.), f. 24221.
109. P. Renouard, *Documents...*, p. 79.
110. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 6, 1545, 1^{er} octobre.
111. P. Renouard, *Documents...*, p. 35.
112. BnF, ms. n.a.fr. 12112, 1542, 10 novembre, f. 30244.
113. BnF, ms. n.a.fr. 12112, 1547, 28 avril et 1550, 24 septembre, f. 30246 et 30245.
114. Arch. nat., Min. cent., III, 218bis, 1551, 24 octobre.
115. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n^{os} 3400 et 3401. Sur la carrière de l'aîné, cf. P. Renouard, *Répertoire...*, p. 173-174.
116. Arch. nat., Min. cent., XI, 7, 1546, 12 avril (n. st.).
117. Arch. nat., Min. cent., XI, 39, 1559, 12 juillet.
118. Arch. nat., Min. cent., XI, 16, 1556, 25 avril.
119. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n^o 731.
120. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1275, 1540, 29 février (n. st.).
121. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 135, 1542, 11 septembre.
122. Arch. nat., Min. cent., VIII, 145, 1547, 11 mai.
123. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n^o 592.
124. Arch. nat., Min. cent., III, 16, 1539, 12 avril.
125. Date de son inventaire après décès. Arch. nat., Min. cent., III, 301, 1550, 26 juin. Analysé par F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n^o 436. Les comptes de succession entre son veuf et Anne Gonnet sont réglés le jour même et le 28 du même mois ; Anne Gonnet cède alors ses droits au veuf, moyennant 100 écus (Arch. nat., Min. cent., III, 213 et 216, 1550, 26 et 28 juin).
126. Arch. nat., Min. cent., XI, 4, 1543, 13 février (n. st.).
127. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1247, 1544, 22 septembre [p. j. 8].
128. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 6, 1545, 2 juin ; LXXIII, 7, 1546, 13 janvier (n. st.) ; LXXIII, 9, 1547, 15 mars (n. st.) ; XCI, 13 et XCI, 15, 1540, 7 juin (l'une de ces deux minutes est signalée, sans indication de cote ni jour ni mois, dans E. Coyecque, « Notes et documents... », n^o 54).
129. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n^o 3867 (Gryboust). Arch. nat., Min. cent., XLIX, 28, 1545, 30 septembre.
130. Arch. nat., Min. cent., XI, 28, 1548, 16 novembre.

131. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 46, 1553, 4 février (n. st.). Sa veuve renouvelle un bail pour la maison rue au Maire.
132. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 50, 1556, 13 avril [p. j. 12].
133. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 50, 1556, 13 avril [p. j. 12].
134. Il travaille au début du XVI^e siècle en association avec son frère Gilles jusqu'au décès de celui-ci, dans les années 1520. Les exemplaires sont alors imprimés pour lui, puis par lui. P. Renouard, *Répertoire...*, p. 198. Les colophons de ces libraires ne comportent pas toujours la date d'impression. Le plus ancien ouvrage imprimé pour Germain Hardouyn serait un livre d'heures imprimé vers 1502, année du début de l'almanach. *Inventaire chronologique...*, t. I, p. 76, n^o 57.
135. P. Renouard, *Répertoire...*, p. 198.
136. J. Guignard, « Livres d'heures... », p. 30-42.
137. Arch. nat., Min. cent., XIX, 15, 1500, 2 septembre. Analysé par C. Béchu, F. Greffe et I. Pébay, *Documents...*, n^o 5012.
138. Arch. nat., X^{1A} 1543, 1539, 10 mai, f^o 267r^o. Signalé par P. Renouard, *Répertoire...*, p. 198.
139. Arch. nat., Min. cent., LXX, 56, 1546, 6 décembre. Analysé par M. Jurgens, *Documents...*, n^o 1493.
140. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1065, 1542, 18 mai [p. j. 5]. Le compte final de la succession ne donne pas leur lien de parenté avec Germain Hardouyn, mais celui-ci est précisé, en 1546, dans le second testament de Catherine de Paris [Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 7, 1546, 16 février (n. st.)].
141. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 6, 1545, 5 novembre.
142. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 7, 1546, 16 février (n. st.).
143. BnF, ms. n.a.fr. 12119, 1537, 23 mars (n. st.), f. 33275 ; ms. n.a.fr. 12040, 1539, 27 mars (n. st.), f. 906.
144. BnF, ms. n.a.fr. 12177, 1539, 4 septembre, f. 57112.
145. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n^o 2051 (Hardouin).
146. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1065, 1542, 18 mai [p. j. 5]. Dans le testament qu'elle établit en 1546, Catherine de Paris lui lègue, comme à ses frères, une robe de drap noir [Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 7, 1546, 16 février (n. st.)]. P. Renouard (*Répertoire...*, p. 199) a signalé le nom de Jean Hardouyn dans un registre du Parlement. Il s'agit de l'annulation par le Parlement, en 1543, d'une sentence du prévôt de Paris datée de 1529, opposant un certain Jean Hardouyn, « marchand libraire », et un orfèvre [Arch. nat., X^{1A} 1550, 1543, 10 mars (n. st.), f^o 281v^o]. Rien ne permet de déterminer s'il s'agit de lui ou d'un homonyme.
147. Arch. nat., Min. cent., LXX, 56, 1546, 6 décembre. Analysé par M. Jurgens, *Documents...*, n^o 1493.

148. P. Renouard, *Répertoire...*, p. 199.
149. F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 30.
150. P. Renouard, *Documents...*, p. 121 ; *Id.*, *Répertoire...*, p. 199.
151. Arch. nat., Min. cent., III, 235, 1555, 24 mai. En 1566, Germain n'est dit que doreur sur cuir lorsqu'il vend avec sa femme 50 sous tournois de rente. J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 218.
152. P. Renouard, *Documents...*, p. 121 ; *Id.*, *Répertoire...*, p. 199.
153. Arch. nat., Min. cent., LXXXV, 8, 1542, 4 mai.
154. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1065, 1542, 18 mai [p. j. 5]. Dans le testament qu'elle établit en 1546, Catherine de Paris lui lègue, comme à ses frères, une robe de drap noir [Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 7, 1546, 16 février (n. st.)].
155. Arch. nat., Min. cent., VIII, 291, 1545, 29 janvier (n. st.). Signalé par G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 34.
156. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 5180.
157. Arch. nat., Min. cent., VIII, 440, 1551, 17 décembre.
158. Arch. nat., Min. cent., VIII, 441, 1553, 21 octobre.
159. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n°s 224 et 305.
160. J. Guiffrey, *Artistes parisiens...*, n° 42. Arch. nat., Min. cent., LXXVIII, 11, 1545, 29 janvier (n. st.).
161. F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 1002.
162. Arch. nat., Min. cent., XLIX, 58, 1558, 25 janvier (n. st.).
163. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 23, 1558, 5 décembre.
164. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 18, 1552, 19 octobre.
165. Arch. nat., Min. cent., VIII, 440, 1551, 18 décembre.
166. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 18, 1552, 19 octobre.
167. Arch. nat., Min. cent., XIX, 208, 1558, 27 juin [p. j. 13].
168. L'acte n'est connu que par l'analyse qu'en donne Benjamin Fillon (*L'art de la terre...*, p. 69). Les deux quittances pourraient se rapporter à l'enluminure des livres d'heures imprimés pour lui en 1558 par Michel de Vascosan ainsi qu'au livre d'heures de Marie de Gaignon conservé
169. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 79, 1564, 13 janvier (n. st.). à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ms. Masson 20). Trois exemplaires enluminés des livres d'heures imprimés ont pu être recensés ; le seul localisé est à la Bibliothèque nationale (Rés., vélin 1581).
170. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 63, 1569, 12 février.
171. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 64, 1570, 23 juin.

172. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 177, 1547, 25 janvier (n. st.).
173. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1065, 1542, 2 mai ; CXXII, 1066 et 1067, 1542, 14 septembre.
174. BnF, ms. n.a.fr. 12082, 1543, 2 septembre, f. 18150.
175. BnF, ms. n.a.fr. 12082, 1553, 1^{er} juillet, f. 18151.
176. BnF, ms. n.a.fr. 12082, 1555, 22 mai, f. 18152.
177. Cité d'après E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2806.
178. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 171, 1539, 3 octobre.
179. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2893, t. II, n° 5725. Arch. nat., XXXIII, 42, 1557, 1^{er} septembre. Dans cet acte, le bail lui est renouvelé pour une durée de six ans.
180. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 3163.
181. Cf. BnF, Rés., cahier VII de Philippe Renouard ; les deux actes originaux datés du 3 mars 1547 (n. st.) et du 21 avril de la même année, trop endommagés, n'ont pu être consultés.
182. Arch. nat., VIII, 451, 1562, 7 août. Signalé par G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 34.
183. Arch. nat., Min. cent., VI, 68, 1544, 23 et 24 mai [p. j. 7]. Publié par J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 226-230.
184. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 19, 1553, 14 août.
185. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 3163 ; Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1349, 1544, 1^{er} mai.
186. Arch. nat., Min. cent., LXXVIII, 22, 1549, 18 novembre ; VIII, 443, 1555, 4 janvier (n. st.).
187. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n^{os} 6168 et 6184 ; J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 231. Arch. nat., Min. cent., VIII, 193, 1546, 24 septembre ; VIII, 450, 1562, 21 février (n. st.) ; VIII, 451, 1562, 7 août (signalé par G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 34).
188. BnF, ms. n.a.fr. 12083, 1548, 10 juillet, f. 18611. Le prénom de son fils n'est pas consigné, ni la profession des parrains.
189. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 1775.
190. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 1306, 1543, 21 mai.
191. Arch. nat., Min. cent., VI, 68, 1544, 23 et 24 mai [p. j. 7]. Publié par J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 225-231.
192. Arch. nat., Min. cent., III, 16, 1539, 12 avril ; cf. aussi le règlement des droits de succession entre Anne Gonnet et son beau-frère à la notice de Jean Gonnet*.
193. Arch. nat., Min. cent., 1552, 1^{er} août [p. j. 11]. Analysé par F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 668. Le contrat de mariage est mentionné dans cet inventaire.

194. La reconnaissance figure dans l'inventaire après décès d'Anne Gonnet [p. j. 11].
195. Les comptes annuels du prieuré couvraient la période du 1^{er} octobre au 30 septembre de l'année suivante. Seules sont conservées les années citées ici.
196. Cité d'après A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques...*, t. I, p. 331.
197. *Loc. cit.*
198. *Loc. cit.*
199. *Loc. cit.*
200. Arch. nat., LL 1462, 1528, 1^{er} octobre-1529, 1^{er} octobre, f^o 189r^o.
201. La reconnaissance est mentionnée dans les inventaires après décès de Jean Leclerc et d'Anne Gonnet [p. j. 7 et 11].
202. [p. j. 7].
203. Cf. aussi J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 225 et 230-231. Arch. nat., Min. cent., III, 14, 1537, 25 novembre ; VI, 1, 1525, 16 décembre ; VI, 1, 1526, 5 septembre. Après la mort de Jean leclerc, sa veuve vend deux rentes (Arch. nat., Min. cent., XLIX, 82, 1545, 13 juin). Elle donne également en location les terres situées à Sèvres et Saint-Cloud [Arch. nat., Min. cent., III, 217 et 220, 1551, 28 janvier (n. st.) ; XLIX, 83, 1545, 17 octobre] ; il n'est toutefois pas fait mention de celles-ci dans son inventaire après décès en 1552.
204. [p. j. 11].
205. [p. j. 7].
206. Arch. Nat., Min. cent., XLIX, 83, 1546, 4 avril (n. st.). Le premier contrat de mariage est mentionné dans l'inventaire après décès d'Anne Gonnet [p. j. 11].
207. Arch. Nat., Min. cent., XX, 42, 1549, 2 octobre.
208. Arch. nat., Min. cent., XIX, 15, 1500, 2 septembre. Analysé par C. Béchu, F. Greffe et I. Pébay, *Documents...*, n^o 5012.
209. BnF, ms. n.a.fr. 12135, 1531, 21 février (n. st.), f. 39928. La fiche précédente (39927) est un testament du même artiste ayant la même teneur, mais sans indication de date, copié dans le même registre. Laborde proposait de le dater de 1530.
210. Arch. nat., Min. cent., LXVIII, 12, 1551, 6 septembre.
211. Arch. nat., Min. cent., LXXXV, 13, 1543, 12 novembre.
212. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 17, 1551, 9 septembre. Analysé par M. Grivel, « Les graveurs... », p. 39, n. 20.
213. Arch. nat., Min. cent., XI, 5, 1544, 14 janvier (n. st.). Signalé par A. Parent, *Les métiers...*, p. 124 (Le Févre).
214. BnF, ms. n.a.fr. 12136, 1544, 13 juin, f. 40332.

215. Arch. nat., Min. cent., XI, 26, 1546, 28 septembre.
216. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2213.
217. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 130, 1542, 13 mars (n. st.).
218. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 5192.
219. *Ibid.*, n° 5269.
220. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 35, 1551, 1^{er} août.
221. Arch. nat., Min. cent., XI, 13, 1553, 13 octobre.
222. Arch. nat., Min. cent., XI, 17, 1557, 17 septembre. Nicolas Labbé vend, avec Marguerite Delacroix, pour 5 écus et une rente annuelle d'un denier tournois une partie de maison héritée de son père près de Vervins. Le mois suivant, il se désiste d'un procès avec Étienne Bézard* (Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 42, 1557, 22 octobre). En 1558, il prend en location pour cinq ans aux marguilliers de Saint-Hilaire un ouvroir situé entre deux contreforts de l'église, moyennant 30 sous tournois (Arch. nat., Min. cent., XLIX, 60, 1558, 5 juin).
223. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 1313 (de Quay).
224. *Ibid.*, n° 1775.
225. Arch. nat., Min. cent., XI, 4, 1543, 13 février (n. st.).
226. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2806.
227. Arch. nat., Min. cent., XI, 5, 1544, 25 février (n. st.).
228. E. Coyecque, *Recueil...*, t. II, n° 5407.
229. Arch. nat., Min. cent., VIII, 291, 1545, 29 janvier (n. st.). Signalé par G.-M. Leproux, *La peinture...*, p. 34.
230. Arch. nat., Min. cent., III, 10, 1533, 2 juin.
231. BnF, ms. n.a.fr. 12116, 1540, 27 mars (n. st.), f. 36356.
232. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 85, 1540, 28 octobre.
233. Cf. Arch. nat., Min. cent., C, 27, 1547, 6 novembre [p. j. 25]. Sa veuve délivre alors une attestation selon laquelle la seconde femme d'Hugues Vollart, également veuve, n'est pas tenue de rembourser les 50 écus restant encore à payer de cette dette contractée par le parcheminier et sa première femme.
234. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 47, 1553, 20 mai.
235. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 17, 1540, 21 mai. Analysé par E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 1423, qui a lu Lemery au lieu de Lemerey dans le texte.
236. L. Merlet et E. Bellier de La Chavignerie, « Documents... », p. 396-399. Le marché a été réédité par M. Jusselin, « Histoire... », p. 14-16.
237. *Ibid.*, p. 16-17.
238. Arch. nat., Min. cent., XLIX, 45, 1551, 21 août [p. j. 10].

239. M. Jusselin, « Histoire... », p. 19.
240. Arch. nat., Min. cent., XI, 26, 1546, 28 septembre.
241. A. Deville, *Comptes...*, p. CLXIV-CLXV, 437 et 443. Sur l'un des volumes de la *Cité de Dieu* (BnF, ms. lat. 2070), cf. F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits...*, p. 281, 411 et 413-414 ; cf. aussi C. Zöhl, *Jean Pichore...*, p. 16-18.
242. Seules ces deux années de dépenses pour les livres commandés par le cardinal sont conservées.
243. Pour la première édition, cf. P. Renouard, *Répertoire...*, p. 357 ; F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits...*, n° 157 ; C. Zöhl, *Jean Pichore...*, p. 22-25. Pour la seconde, cf. *ibid.*, p. 22-25. Seule la première édition porte l'indication qu'elle fût imprimée par Pichore et de Laistre ; sur ce point, cf. *ibid.*, p. 22-25.
244. Arch. nat., Min. cent., VIII, 10, 1506, 29 mai.
245. Arch. Ass. publ., fonds de l'Hôtel-Dieu, Brièle 634, 1510, 8 mai, et Brièle 633 (Titres de propriétés), 1519, 19 septembre (analysés par L. Brièle, *Inventaire...*, t. I, p. 29) ; Brièle 6589, 1510, 8 mai, et 1519, 19 septembre, f^{os} 12v^o-14r^o et 17v^o-18r^o (l'acte de 1519 est publié dans la *Collection des comptes...*, p. 165-166, et signalé par P. Renouard, *Imprimeurs...*, p. 308).
246. Ce montant pose problème : aucun auteur ne s'accorde sur la somme. P. Paris (*Les manuscrits français...*, t. I, p. 297-304) cite 80 livres ; M.-J. Rigollot et A. Breuil (*Les œuvres d'art...*, p. 165-168), les seuls à publier *in extenso* le passage concernant cette commande, indiquent la somme de 120 livres. C. Zöhl reprend, d'après sa propre consultation de l'original, la somme indiquée par Paris (*Jean Pichore...*, p. 27). Toutefois, d'autres incohérences peuvent être relevées concernant le prix de la boîte destinée au manuscrit, ou encore les sommes journalières versées pour les voyages.
247. BnF, ms. fr. 145. Cf. F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits...*, n° 156 ; C. Zöhl, *Jean Pichore...*, p. 25-27.
248. M.-J. Rigollot et A. Breuil, *Les œuvres d'art...*, p. 165-168 (Pinchon). Sur ce manuscrit (BnF, ms. fr. 145), cf. F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits...*, n° 156 ; C. Zöhl, *Jean Pichore...*, p. 25-27.
249. Arch. nat., X^{1A} 1523, 1521, 5 août, f^o 315r^o-v^o Signalé par P. Renouard, *Répertoire...*, p. 357.
250. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 177, 1547, 9 février (n. st.).
251. Cité d'après C. Grodecki, *Documents...*, t. II, n° 861 (Pignot).
252. J. Guiffrey, *Artistes parisiens...*, n° 57.
253. Arch. nat., Min. cent., XI, 5, 1543, 11 août.
254. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2303.

255. Arch. nat., Min. cent., VIII, 77, 1551, 1^{er} mars (n. st.).
256. Arch. nat., Min. cent., XI, 16, 1556, 25 avril. Sur cet enlumineur, présent au mariage de son beau-frère Nicolas, en 1573, cf. J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 232-236 ; J. Guiffrey, *Artistes parisiens...*, n° 95. En 1589, Marie, devenue veuve, fait lever le scellé sur leurs biens communs (Arch. nat., Min. cent., XVIII, 203, 1589, 26 juin ; signalé par G. Wildenstein, *Le goût...*, p. 206, qui cite le 9 juin).
257. BnF, ms. n.a.fr. 12179, 1561, 28 septembre, f. 58014.
258. Dans le contrat de mariage de Marie Richer, il est fait mention d'un legs fait de « deffuncte Barbe de Brye, son ayeulle paternelle » (Arch. nat., Min. cent., XI, 16, 1556, 25 avril).
259. J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 236-237.
260. *Ibid.*, p. 237.
261. Arch. nat., Min. cent., VI, 78, 1576, 27-29 octobre. Analysé par J. Pichon et G. Vicaire, *Documents...*, p. 237.
262. BnF, ms. n.a.fr. 12179, 1527, 16 août, f. 59029.
263. Arch. nat., Min. cent., XI, 4, 1543, 26 février (n. st.).
264. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 680 (Tixier).
265. BnF, ms. n.a.fr. 12190, 1541, 3 septembre, f. 62773 (Tissier). A. Jal (*Dictionnaire critique...*, p. 34) indique comme prénom Cyprien au lieu de Chrétien.
266. Arch. nat., Min. cent., XX, 19, 1545, 21 décembre.
267. En 1552, il passe marché avec un imagier de la rue Montorgueil. A. Parent, *Les métiers...*, p. 87, n. 2 ; C. Grodecki, *Documents...*, t. II, n° 863. On lui connaît un autre apprenti en 1556 ; A. Parent, *Les métiers...*, p. 87, n. 2.
268. Arch. nat., Min. cent., LXXIII, 50, 1556, 13 avril.
269. P. Renouard, *Documents...*, p. 169.
270. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 2303.
271. P. Renouard, *Documents...*, p. 270. Il s'agit des comptes du collège de Beauvais.
272. E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 420.
273. Arch. Ass. publ., fonds de l'Hôtel-Dieu, B. 6383, 1545, 23 janvier (n. st.), f° 114r°.
274. Arch. nat., Min. cent., XXXIII, 29, 1545, 26 et 31 janvier, 7 mars (n. st.) [p. j. 21]. Analysé par E. Coyecque, *Recueil...*, t. I, n° 3371.
275. Cf. Arch. nat., Min. cent., CXXII, 125, 1547, 8 août-26 octobre [p. j. 24]. Signalé par A. Parent, *Les métiers...*, p. 55 ; analysé par F. Greffe et V. Brousselle, *Documents...*, n° 45.
276. Arch. nat., Min. cent., LIV, 161, 1562, 18 janvier (n. st.) [p. j. 29].

277. Arch. nat., Min. cent., LXXVIII, 29, 1553, 8 mai ; LXXVIII, 37, 1556, 29 janvier (n. st.) [p. j. 26 et 27].

278. Arch. Ass. publ., fonds Saint-Jacques aux Pèlerins, Brièle 1704, f° 48v°.

279. Arch. nat., KK 106, 1557, quartier de janvier à mars (n. st.) [p. j. 28]. Publié par L. de Laborde, *La Renaissance...*, t. I, p. 305-306 (Galland). Il paraît envisageable de voir dans le manuscrit n.a.lat. 104 de la Bibliothèque nationale l'exemplaire en question.

280. Arch. nat., Min. cent., LIV, 161, 1562, 18 janvier (n. st.) [p. j. 29].

© Presses universitaires François-Rabelais, 2016

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

Référence électronique du chapitre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Annexe 1. Dictionnaire des enlumineurs et apprentis documentés à Paris sous François I^{er}* In : *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/8499>>. ISBN : 9782869065437. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8499>.

Référence électronique du livre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*. Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/8467>>. ISBN : 9782869065437. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8467>.

Compatible avec Zotero

Étienne Colaud

Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}

Marie-Blanche Cousseau

Ce livre est cité par

Gordon, Stephen. (2018) The Three Living and the Three Dead in the Horae of Galiot de Genouillac (Rylands Latin MS 38). *Source: Notes in the History of Art*, 37. DOI: [10.1086/697230](https://doi.org/10.1086/697230)